

JOURNAL SEMAINE
PARISSANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

PROCLAMATION

Attendu que le progrès de la Cité de Saint-Hyacinthe est intimement lié au progrès agricole de notre région ;

Attendu que la Société d'Agriculture du Comté de St-Hyacinthe contribue puissamment par ses diverses activités agricoles, au développement de l'agriculture dans notre région ;

Attendu que cette société tient, chaque année, une exposition de deux jours pour encourager le progrès de la science agricole ;

Attendu qu'il importe d'aider au succès de cette exposition en donnant le plus de facilités possibles à notre population d'y assister ;

A ces causes, je proclame le deuxième jour de l'exposition, le mercredi 13^{ème} jour du mois d'août, jour de fête civique, et j'invite les manufacturiers qui pourraient le faire sans nuire à leurs industries à fermer leurs usines l'après-midi de ce même jour, pour permettre aux ouvriers de visiter les terrains de la Société d'Agriculture et les produits qui seront exposés.

Donnée à St-Hyacinthe ce quatrième jour du mois d'août 1924.

(Signé) T. D. BOUCHARD.

Maire de la Cité de St-Hyacinthe.

:oOo:

CETTE SOCIÉTÉ DE CREDIT AGRICOLE

Il y a quelque temps, nous avons fait part à nos lecteurs d'un article du journal "Le Soleil", de Québec, mettant les cultivateurs en garde contre les agents d'une certaine société de crédit agricole, en faveur de laquelle le "Bulletin des Agriculteurs" fait beaucoup de réclamation.

Nous espérons que la plupart de nos lecteurs, qui auraient pu croire devoir s'intéresser dans cette affaire, ont accepté cet avis en bonne part et n'ont pas donné dans le piège que l'on essaie de leur tendre en faisant miroiter à leurs yeux des avantages qui, si on y pense un tant soit peu, sont si extraordinaires que l'on ne peut pas raisonnablement croire à leur possibilité.

Mais, il en reste peut-être encore qui ont confiance dans cette mauvaise affaire, et c'est pour rendre le service d'un bon conseil à ceux-là que nous publions, ci-après, un autre avertissement du même journal qui explique aux agriculteurs ce qu'est cette prétendue société de crédit agricole, ce qu'elle travaille à arracher aux cultivateurs par les promesses les plus alléchantes, et aussi ce qu'elle ne pourra pas leur donner.

Lisons ensemble :

A deux reprises déjà, nous avons mis le public en garde contre les opérations d'une certaine compagnie de crédit agricole, recommandée dans la petite gazette progressiste de Montréal.

Celle-ci revient à la charge cependant. Elle ne répond pas un mot à ce que nous avons dit à ce sujet, mais par l'entremise d'un correspondant, réel ou imaginaire, de Rouville, elle recommande de nouveau cette prétendue société de crédit agricole.

"C'est une caisse agricole, c'est du crédit coopératif", dit-on.

Or, ceci est faux. Il n'y a pas un atome de coopération dans cette organisation extravagante, et le titre de caisse agricole, qu'elle s'attribue, est une supercherie.

La société en question n'est autre chose qu'une compagnie à fonds social, invitant les cultivateurs à souscrire des actions avec promesse de prêter aux souscripteurs cinq fois la somme souscrite, à deux pour cent d'intérêt, remboursable en quinze ans.

Eh bien, nous répétons que c'est une proposition excessivement dangereuse, qui ne peut manquer d'entraîner la perte du capital des souscripteurs, à part le désappointement de ne pas obtenir les prêts promis.

Aucune organisation de ce genre ne peut se maintenir, dans de semblables conditions.

Où prendra-t-on l'argent, pour prêter aux actionnaires cinq fois la somme qu'ils souscriront ?

Peut-on prétendre sérieusement qu'on obtiendra des avances de fonds à des taux suffisamment avantageux, pour prêter ensuite aux conditions que l'on énumère ?

Quelles garanties cette société peut-elle offrir pour les fonds qu'elles prétendent obtenir ?

La gazette de M. Ponton se garde bien d'en dire un seul mot, mais elle laisse son correspondant faire sa petite propagande chez les cultivateurs, qui peuvent être les victimes de ce projet insensé.

Il y avait, autrefois, des intérêts considérables derrière les syndicats coopératifs qui ont été finalement supprimés par la Législature, à la suite de pratiques malhonnêtes.

Certains exploitants, soigneusement cachés derrière les promoteurs de ces syndicats, ont réalisé de gros profits à même leurs victimes.

Nous n'affirmons pas que les promoteurs actuels sont animés d'intentions aussi mauvaises : l'ignorance est peut-être le mobile premier, dans cette prétendue société de crédit agricole de Rouville.

Qui donc est intéressé au Bulletin des Agriculteurs à tromper ainsi, inconsciemment ou non, les cultivateurs ?

Les injures du correspondant de la petite gazette progressiste nous laissent indifférents.

"Le Soleil" est favorable à toute organisation agricole pratique et légitime. Mais, il est opposé aux entrepreneurs imprudents de toute catégorie, qui profitent des circonstances pour induire la classe agricole en erreur et lui enlever de ses économies.

"Le Soleil" considère que c'est mal de profiter du besoin d'argent d'un cultivateur, pour l'amener à souscrire des actions dans une compagnie qui, à cause de son organisation défectueuse, ne pourra remplir ses obligations.

Et maintenant, si après tous ces avertissements, il se trouve encore des cultivateurs prêts à risquer leur argent dans une entreprise comme celle contre laquelle nous les mettons en garde, c'est leur affaire.

"Le Soleil" fait son devoir vis-à-vis le public. Les profiteurs de crédulité populaire peuvent mettre toutes leurs "poussières" en mouvement, sans que cela change la nature du marché dangereux que l'on préconise dans la gazette de M. Ponton.

: O :

ACHETONS NOS PRODUITS

Ce n'est pas en vain que l'Association des manufacturiers canadiens poursuit sa campagne en vue d'amener nos populations à acheter davantage les produits fabriqués au Canada de préférence aux marchandises étrangères. Déjà, on peut constater une amélioration sensible. Il reste cependant beaucoup de progrès à faire. C'est pourquoi on doit se réjouir de voir nos manufacturiers continuer leur marche dans la voie où ils se sont engagés depuis quatre ans.

Il arrive souvent que nous achetons un article ou un objet simplement parce qu'il est de provenance étrangère. Nous pouvons trouver le même article ou le même objet fabriqués au Canada, à un prix égal, et, pourtant, nous préférons ceux qui sont importés. Il est difficile de combattre cet engoûtement, parce qu'il s'inspire de la mode, avec laquelle on ne doit pas discuter. Pourtant, on doit espérer convaincre les Canadiens que l'intérêt de leur pays commande d'acheter d'abord les produits canadiens, surtout lorsqu'on peut se les procurer à des conditions aussi avantageuses. C'est l'idée qui a présidé à l'organisation de la campagne lancée par les manufacturiers du Dominion.

Des expositions et des foires se tiennent tous les ans, à l'automne, dans les différentes parties du pays. Déjà, les principales dates sont fixées pour la province de Québec. L'Association profitera de ces réunions pour graver dans l'esprit des gens la nécessité de favoriser les industries nationales. Au moyen d'étiquettes et d'affiches répandues à profusion, elle apprendra au public à exiger de ses fournisseurs des produits portant la marque "Fabriqué au Canada".

Nos populations se laisseront entraîner dans le mouvement. Elles voudront acheter avant tout autres les articles et objets canadiens. Bien plus, elles voudront faire des démarches pour bien se rendre compte si tel ou tel produit ne se trouve pas dans notre propre pays. Des Canadiens, qui visitaient l'exposition de Wembley, en Angleterre, ont été surpris d'y apercevoir des marchandises qu'ils ne savaient pas être manufacturées chez nous. Apprenons à connaître nos propres produits et à les acheter de préférence aux produits étrangers.

En agissant ainsi, nous ferons acte de patriotisme pratique. Nous aiderons au développement du Canada en ajoutant à sa prospérité.

La Presse.

: O :

LA SITUATION ECONOMIQUE DU CANADA

Un confrère parisien, l'"Amérique Latine", publie une intéressante interview de M. Alfred Tarut, qui était alors en France, sur la situation économique du Canada. Il note les raisons d'avoir confiance. Et il ajoute :

"Le point noir est évidemment encore le déficit constaté dans le réseau national, mais M. Thornton, qui le dirigea, est un homme de haute expérience et qui cherche à établir le trafic de son réseau sur des bases exclusivement commerciales en dehors de toute influence politique. En ce qui concerne la France on peut compter que prochainement il donnera, avec l'appui du Parlement, une solution à l'affaire de l'Hôtel Scribe. Son idée de centraliser là les services d'immigration européenne et ception excellente et sur la quelle les services canadiens est une conception peut fonder de larges espoirs".

D'autre part, il fait allusion à ces judicieuses remarques de l'"Economiciste Canadien" :

"Hypnotisé par la mésaventure de la Home Bank, on n'a peut-être pas assez remarqué les progrès réalisés par les banques depuis quelques années sous le double rapport de l'importance et de la liquidité de l'actif". L'actif total des banques dont la courbe a touché son sommet en octobre dernier (2,791,000,000 de dollars) à cause de l'importance de la récolte de 1923 qui est un record, est beaucoup plus élevé que l'an dernier à pareille époque.

L'analyse des éléments de cet actif révèle une grande liquidité, ainsi qu'on le verra au tableau ci-dessous :

	Mars 1923	Mars 1924
	(en millions)	
Valeurs gouvernementales	227	288
Valeurs municipales	112	127
Obligations de chemins de fer etc	44	53
Prêts à demande au Canada	89	104
Prêts courants au Canada	1.058	1.006

Prêts à demande à l'étranger

Prêts courants à l'étranger 161 179

Les banques canadiennes, ayant ainsi fortifié leur actif tout en lui donnant la plus grande liquidité compatible avec les besoins de la vie économique, seront en excellente posture pour prêter leur concours au commerce et à l'industrie dans la vaste reprise des affaires qui s'annonce.

L'industrie, au Canada comme dans tous les autres pays, a connu des années difficiles. Quelques entreprises n'ont pas survécu à la durée d'une réaction du "boom" de la guerre et de l'après-guerre, dont toutes ont souffert. La crise passée, il en est qui se sont relevés rapidement. Il n'existe peut-être pas d'exemple plus typique que la minoterie dont le rendement a épousé la courbe bien connue du "boom", de la réaction et de la reprise, les exportations de farine ayant enregistré les variations suivantes: 4,478,043 barils en 1913; 6,017,662 en 1921; 7,414,282, en 1922; 10,227,060 en 1923; 11,714,929 en 1924. D'autres branches se remettent plus lentement. Mais le graphique de la minoterie représenterait à peu près l'évolution moyenne de l'industrie canadienne en ces dix dernières années. Si l'on veut bien ne pas tenir compte de la période 1916-1920, qui ne saurait constituer un juste point de comparaison puisque ce fut une période anormale, on constate d'une façon assez générale, de 1921 à 1924, une amélioration graduelle.

(Le Canada)

: o :

LE CONCOURS DE RECOLTES DANS QUEBEC

LES JUGES DU SERVICE DE LA GRANDE CULTURE SONT A L'OEUVRE

SEMENCES PURES

Le Ministère provincial de l'Agriculture réunissait, mercredi, au bureau du Service de la Grande Culture, vingt juges — cultivateurs et gradués en agriculture — à l'effet de leur donner les instructions relatives au travail d'appréciation des récoltes qui doit commencer incessamment dans toute la province. Ce travail consistera à faire, dans chaque comté, l'appréciation des récoltes produites par les semences pures. L'effort que font, depuis quelques années, les cultivateurs en vue d'augmenter leurs récoltes par l'emploi de meilleures semences, de même que les conditions favorables qui ont prévalu cette année, rendront les concours particulièrement intéressants.

D'après les pronostics actuels, la région qui s'étend de Québec à Montréal, côté nord du fleuve, semble être l'une des plus favorisées par l'abondance des récoltes, mais tous les districts, sauf de très rares exceptions, promettent abondance des produits des champs.

Grâce à l'action stimulante des concours de récoltes, organisés en coopération par les deux ministères de l'Agriculture (fédéral et pro-

vincial), la production des semences pures dans la province de Québec a pris un élan considérable.

Avec l'aide d'une température favorable au cours de la moisson, le Québec produira cette année par centaines de chars les avoines de semences des meilleures variétés. Il sera particulièrement accommodant, cette année, de pouvoir compter sur un bon approvisionnement de semence de chez nous, attendu que, d'après les rapports jusqu'à date reçus, les céréales de l'Ouest donneront une production inférieure à la moyenne.

Avis aux concurrents.

Le Service de la Grande Culture désire informer tous les cultivateurs qui prennent part aux concours cette année :

1o.—Que les juges ont commencé l'inspection des champs mardi, le 5 août, en allant d'abord dans les districts où les récoltes sont les plus avancées en maturité ;

2o.—Qu'il est de la plus haute importance que tous les membres de la famille des concurrents soient bien au courant de l'endroit où se trouve chaque récolte au concours; ceci évite une perte de temps considérable aux juges et donne meilleure satisfaction aux concurrents ;

3o.—Qu'il est encore temps de donner une meilleure apparence aux champs qui concourent en arrachant les mauvaises herbes les plus nuisibles, ou les épis de variétés autres que celle cultivée.

Communication du Service de la Grande Culture.

: o :

SERIEUX AVERTISSEMENT

Le chef de police vient de donner des ordres pour que tous les enfants qui seront pris, le soir, ou le jour, à accomplir des actes de vandalisme sur d'autres terrains que ceux de leurs parents, soient amenés au poste.

C'est que depuis un certain temps, un grand nombre de personnes, qui cultivent des fleurs, du gazon ou autres arbustes d'ornement, se plaignent que leurs fleurs sont cassées, leur gazon détérioré, etc. On se donne beaucoup de peine pour embellir les approches des demeures; on dépense même beaucoup d'argent à cette fin, et tout cela en pure perte, parce que des gamins de 13, 14 et 15 ans se font un plaisir de tout détruire. La même chose se pratique dans les endroits où il y a des arbres fruitiers.

Les parents sont donc avertis d'avoir à exercer une surveillance plus étroite sur les allées et venues de leurs enfants, surtout le soir, si non, ils sont certains qu'ils seront ennuyés. Et, les enfants surtout sont avertis d'avoir à se surveiller et à respecter la propriété des autres tout comme celle de la ville. Il n'est pas plus permis de briser les arbres ou les fleurs de nos parcs que les fleurs ou les arbres des particuliers. Il est entendu que tous les enfants qui seront surpris à trainer ailleurs que là où ils devraient se trouver, seront conduits au poste de police.

Il vaut la peine qu'on tienne compte de cet avertissement.

Les conseils durs ne font point d'effet; ce sont comme des mar-teaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Modifications dans le service des trains de passagers.
Heure soire

Commençant dimanche le 18 mai le service d'été des trains suburbains entre St-Hyacinthe et Montréal sera en opération. Des changements importants seront aussi faits dans l'horaire de plusieurs autres trains venant ou partant de St-Hyacinthe. Ces changements sont ainsi :

St-Hyacinthe — Montréal
Train No 33, tous les jours, pour Montréal, laissera St-Hyacinthe à 5.06 a. m. au lieu de 5.57 a. m.

Train No 15, tous les jours, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 5.48 a. m. au lieu de 6.18 a. m.

Train No 37, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour

Montréal à 6.13 a. m. au lieu de 7.13 a. m.

Train No 41, de Nicolet, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.23 a. m. au lieu de 9.43 a. m., arrivant à Montréal à 8.45 a. m.

Train No 23, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 1.45 p. m., excepté samedi et dimanche, au lieu de 2.45 p. m., dimanche excepté.

Train No 45, pour Montréal à 5.00 p. m. passera tous les jours, au lieu de tous les jours dimanche excepté comme à présent.

Train No 145 pour Montréal, 8.25 p. m. le dimanche seulement est retranché.

Train No 39, le dimanche seulement, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.30 p. m. au lieu de 7.55 p. m.

Train No 11, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.37 a. m. au lieu de 10.40 a. m.

Train No 17, tous les jours, laissera St-Hyacinthe à 5.20 p. m. au lieu de 5.22 p. m., arrivant à Montréal à 6.50 p. m.

Train No 43, un train nouveau laissera St-Hyacinthe à 5.57 p. m. tous les jours et arrivera à Montréal à 7.20 p. m.

Prendant effet samedi le 24 mai, laissera St-Hyacinthe pour Montréal le samedi seulement à 3.50 p. m., arrivera à Montréal à 5.05 p. m.

Montréal St-Hyacinthe à Richmond Portland.

Train No 16, tous les jours pour Portland, quittera St-Hyacinthe à 10.25 a. m. au lieu de 9.50 a. m.

Train No 44, nouveau train local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a. m.

Train No 24, tous les jours, laissera Montréal à 11.10 a. m. au lieu de 12.10 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 12.30 p. m.

Train No 12 excepté le dimanche pour Island Pond, laissera St-Hyacinthe à 5.15 p. m. au lieu de 5.35 p. m.

Train No 46 pour Québec, tous les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p. m. au lieu de 5.48 p. m.

Train No 38, laissera Montréal à 4.20 p. m. tous les jours exceptés le samedi et le dimanche, au lieu de 6.10 p. m. tous les jours dimanche excepté et arrivera à St-Hyacinthe à 5.45 p. m.

Train No 42 excepté le dimanche, partira de Montréal à 5.10 p. m. au lieu de 5.20 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 6.35 p. m.

Train No 14 tous les jours pour Portland, laissera St-Hyacinthe à 10.12 p. m. au lieu de 9.48 p. m.

Entrant en vigueur le 24 mai un nouveau train quittera Montréal le samedi seulement à 12.45 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 2.05 p. m.

Il n'y a aucun changement pour les autres trains qui ne sont pas contenus dans cette liste.

Pour amples renseignements veuillez vous adresser à

E. O. Picard
Agent pour la ville
35 Laframboise, Tel. No 304
J. P. Lazure
Chef de gare, Tel No 85

LE RETOUR A LA TERRE

LA VALLEE DE LA MATAPEDIA

Ses paroisses et leurs avantages

"EMPARONS-NOUS DU SOL"

Nous avons parlé des avantages de la Vallée de la Matapédia. Nous continuons aujourd'hui à énumérer ses paroisses et ce qu'elles offrent au nouveau colon.

Saint-Damase — Comté de Matane. Cette paroisse qui comprend une partie du canton de McNidor, est située à 7 milles de Saint-Noise, sur l'Intercoloniale. La population est de 1271 âmes. C'est une ancienne paroisse, puisqu'elle a été érigée en 1884; mais le missionnaire colonisateur nous signale plusieurs lots non vendus dans les rangs VIII, IX et X.

Saint-Denis — (Canton) Comté de Matane. Il vient de se fonder une mission dans le canton de Saint-Denis. Les cinq premiers rangs de ce canton sont avantageux à la colonisation. Une quarantaine de familles, 7 sont établies. La future chapelle sera bâtie à 7 milles de Ste-Félicité. Le curé de cette paroisse dessert cette mission.

Saint-Léandre — Comté de Matane. Cette paroisse, érigée en 1912, comprend une partie du canton de Matane. L'église est construite sur le lot 12 du rang VII, à 6 milles de la station de Saint-Léandre, sur le chemin de fer "Gulf Terminal". La population est de 635 âmes.

Cette paroisse peut se développer par l'établissement des derniers rangs, où il y a encore un bon nombre de lots non vendus.

Saint-Léon le Grand — Comté de Matane. Cette paroisse comprend une partie des cantons d'Humqui et de Pinault. Elle a été érigée civilement en 1908. Le village est situé à 7 milles de la station d'Humqui, sur le chemin de fer de l'Intercoloniale. La rivière d'Humqui traverse la paroisse; en trois endroits, elle peut être débusée et fournir des pouvoirs hydrauliques considérables.

La population est de 1526 âmes. On y trouve une belle église, 8 écoles, une succursale de la Banque Nationale, un système d'éclairage à l'électricité, une beurrerie très prospère, etc.

Plusieurs belles terres sont encore à vendre dans le canton de Pinault.

Saint-Luc de Matane — Comté de Matane. Cette paroisse a été fondée en 1890. L'érection civile de la paroisse de Saint-Luc date de 1904. Elle est située au nord de la paroisse de Matane, à 6 milles du chemin de fer "Canada Gulf Terminal". La population est de 939 âmes.

Saint-Moise — Comté de Matane. L'établissement des premiers rangs du canton de Tessier, où il y a une bon nombre de lots non vendus.

Cette paroisse peut s'agrandir tant. C'est une paroisse prospère et d'avenir. Elle comprend une partie des cantons de Cabot, McNider et Awantjish. Elle est assez ancienne, puisqu'elle a été érigée ville en 1874. Mais elle est susceptible de grands développements par l'établissement de nouveaux colons. On trouve encore des lots disponibles dans les cantons susdits. La population est de 1875 âmes.

Le village est bâti entre les rangs nord et sud du chemin de Matapédia, sur le chemin de fer de l'Intercoloniale.

Saint-Zénon — (B. de P. "Lac Humqui"). — Comté de Matane. Cette paroisse qui comprend une

partie du canton Pinault et du canton Jetté, a été fondée vers 1904. Elle a été desservie de Saint-Léon-Le-Grand, jusqu'en 1918, date de l'arrivée d'un curé résidant. La chapelle est bâtie sur le lot du rang VII du canton de Pinault, sur les bords du lac Humqui.

On y trouve une population de 466 âmes, 5 écoles, une église, etc. C'est une bonne région de colonisation; les terres sont avantageuses. Plusieurs terres en parties défrichées sont à vendre à de bonnes conditions. Il y a encore de la place pour au moins 150 familles.

DU COMTE DE BONAVENTURE

Marieville — (L'Immaculée conception) B. de P. "Sellarville". Comté de Bonaventure. Cette mission fondée vers 1900, est située dans la partie sud-est du canton de Ristigouche, à 5 milles de Saint-Laurent de Matapédia, mais elle est desservie par le curé de Ristigouche. La mission relève de la municipalité de la partie nord-est du canton de Ristigouche. La population est d'une quarantaine d'âmes. C'est une mission susceptible de développement par l'établissement de nouveaux colons.

Routherville (Saint-Norbert.) Comté de Bonaventure. La mission de Routherville, autrefois désignée sous le nom d'Assemetsquaghan, a été fondée vers 1908. Elle est desservie de Sainte-Florence et son territoire comprend une partie des cantons de Milnisee et d'Assemetsquaghan. Le village est situé au nord du rang I du canton de Milnisee, sur le chemin de fer de l'Intercoloniale. On y trouve un groupe d'une soixantaine de colons.

C'est un endroit de colonisation très avantageux: un grand nombre de lots non vendus se trouvent dans les deux cantons susdits.

Saint-Alexis-de-Matapédia — Comté de Bonaventure — C'est une ancienne paroisse, puisqu'elle a été érigée civilement en 1871; toutefois, elle pourrait recevoir encore un certain nombre de colons dans les rangs de la partie est du canton de Matapédia, où elle se trouve située. On y trouve une population de 1623 âmes, une église, un couvent, des écoles, de bons magasins, etc., etc. C'est une paroisse avantageuse à la colonisation.

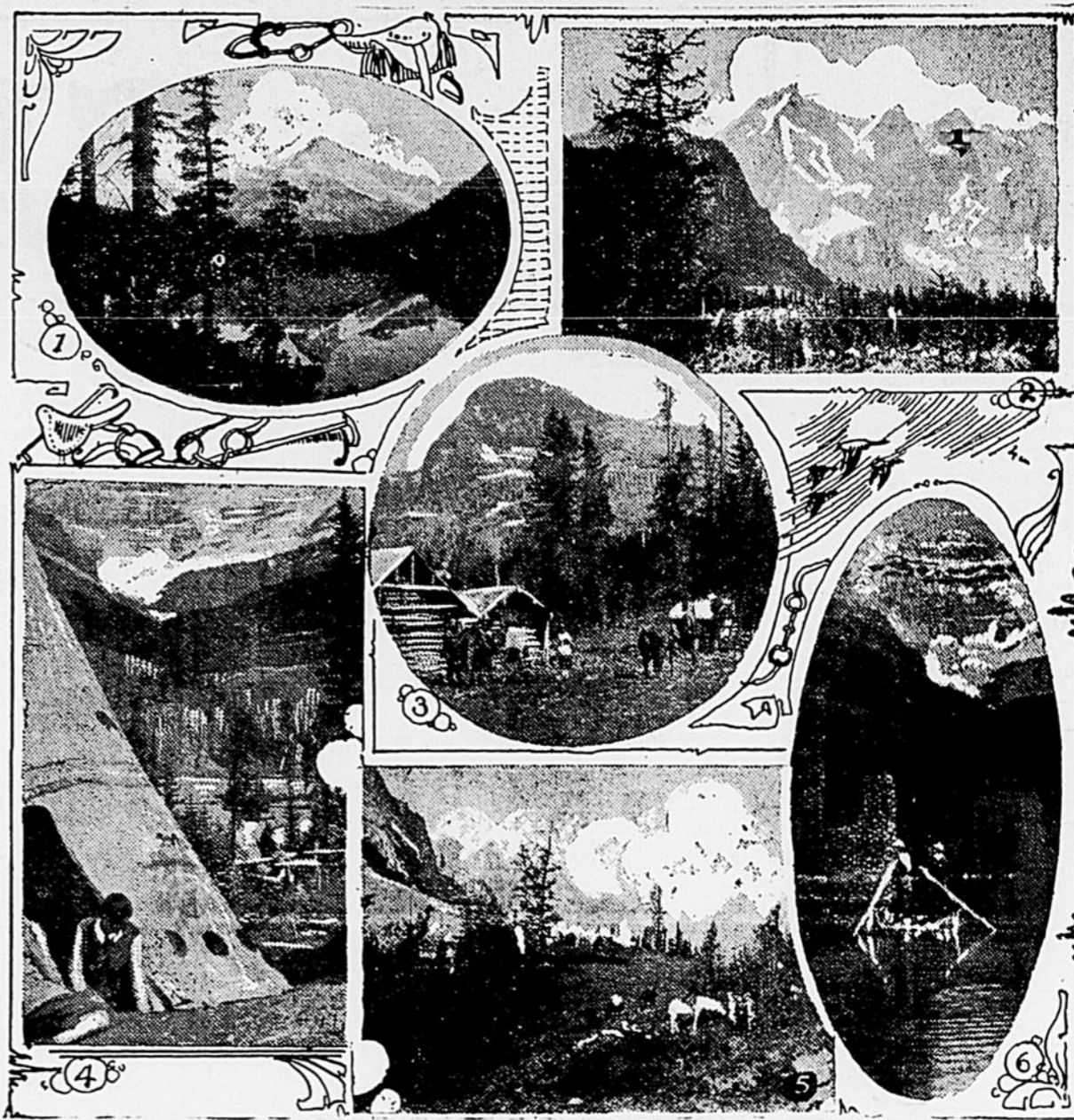
Saint-Ambroise — (Mill-Stream) — Comté de Bonaventure — Le territoire de cette mission comprend une partie des cantons de Matapédia et de Ristigouche. L'église est construite sur le lot 33 du rang II du canton de Ristigouche, sur le chemin de fer de l'Intercoloniale. La mission est desservie de Matapédia. On y trouve une population d'une trentaine d'âmes. Cette mission peut se développer par l'établissement de nouveaux colons dans les deux cantons.

Saint-André-de-Ristigouche — Comté de Bonaventure — La paroisse de Saint-André-de-Ristigouche a été fondée vers 1890. Elle a été desservie de Saint-Laurent de Matapédia jusqu'en 1908. La paroisse comprend la partie ouest du canton de Ristigouche. L'église est bâtie sur le lot 14 entre les rangs VII et VI de ce canton. Elle a été érigée civilement le 24 septembre 1909. La population actuelle est de 486 âmes. Comme dans les autres missions qui se partagent le canton de Ristigouche, il y a de la colonisation à faire dans cette région.

Saint-Fidèle-du-Chemin-Kempt (B. de P. "Kempt Road Hill") — Comté de Bonaventure — Mission fondée en 1900, dans le canton de Ristigouche. La chapelle est bâtie sur le lot 18 du rang II du chemin Kempt, dans le canton de Ristigouche, à 5 milles de la station Cross Point, sur le chemin de fer de la Baie des Chaleurs. On y trouve une population de 115 âmes.

reperties dans 60 familles. Il se trouve encore un bon nombre de lots non vendus dans le Canton de Matapédia. Les terres sont excellentes. Quelques-unes en partie défrichées sont à vendre. Ceux qui désirent plus amples informations sont priés de se procurer le "Guide du Coion" en s'adressant au Ministère de la Colonisation à Québec, ou à Monsieur J. Ed. Robert, au No. 82 de la rue

Nouveaux sentiers alpestres



(1) Le lac O'Hara. (2) Le sentier Goodsir, près du lac O'Hara. (3) La colonie de chalets du lac O'Hara. (4) C'est de cet endroit que J. H. Sargeant a fait ses portraits du lac O'Hara. (5) Autre vue du sentier Goodsir. (6) En radeau sur le lac O'Hara.

Les amateurs d'équitation peuvent se réjouir, on est en train de construire des sentiers qui leur procureront des promenades enchantées dans les montagnes entourant Banff, le lac Louise, le lac O'Hara, Sinclair Hot Springs et autres endroits situés sur la route Banff-Windermere. Le tracé de ces chemins sera accessible les régions les plus pittoresques des Montagnes Rocheuses.

Par exemple, un de ces sentiers rejoindra celui qui est déjà construit entre Wampa et le lac O'Hara, puis continuera vers le sud jusqu'à Vermillion Crossing. Cette route, partant de la colonie de chalets du lac O'Hara, traverse la passe McArthur et suit le cours d'eau du même nom jusqu'à la rivière Attertail, la franchit et s'étend dans une vallée merveilleuse, suivant, sur plusieurs milles, les bords de la rivière Goodsir; enfin, après une montée graduelle, il arrive à un vaste plateau d'où on a une vue magnifique des Montagnes Rocheuses; à l'ouest, se dresse, à 11,676 pieds au-dessus du niveau de la mer, le mont Goodsir, tandis que dans le lointain, vers le sud-est, on aperçoit le géant des Rocheuses, le mont Assiniboine, d'une hauteur de 11,870 pieds.

Quittant le plateau, le sentier passe au pied du mont

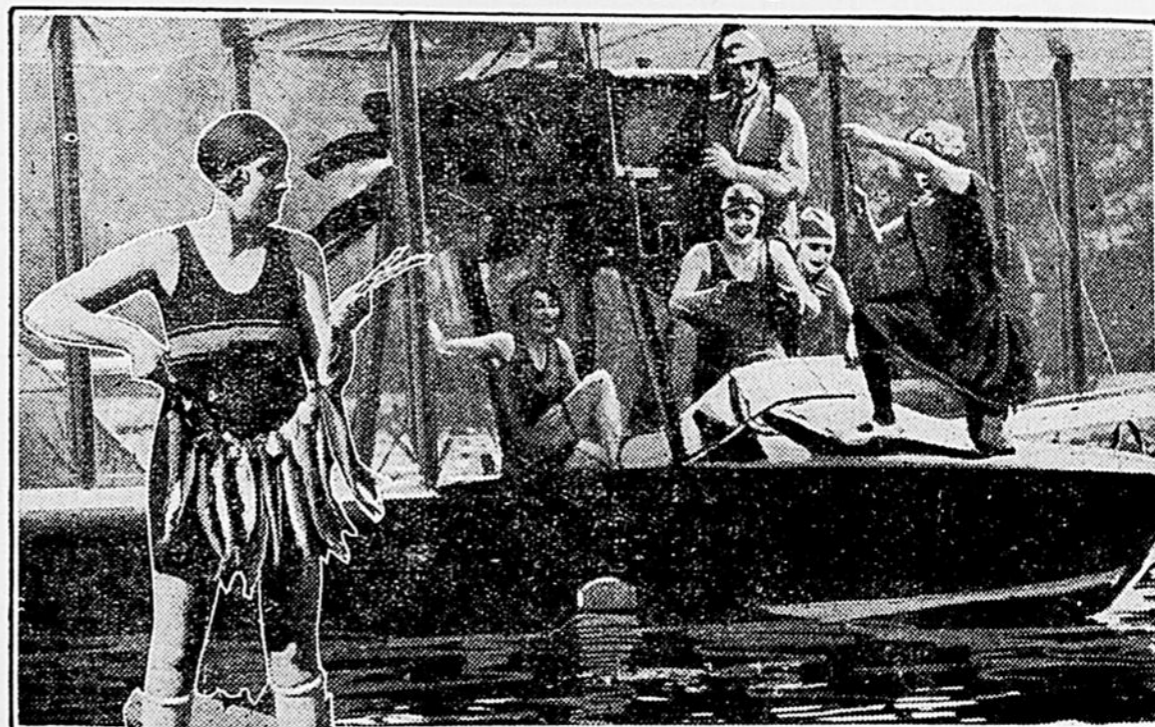
Helmet, dans le voisinage duquel se trouvent, à la source d'un des tributaires du Moose Creek, des chutes qui dépassent en grandeur les fameuses chutes Takakaw, sur la rivière Yoho. Enfin, il côtoie le glacier Washawapta, un immense champ de glace, et prend une direction sud vers le terrain Tumbling, où il se termine.

Le tracé que l'on vient d'indiquer ouvre une région tout-à-fait nouvelle, traverse des vallées merveilleuses et des plateaux couverts de mélèzes et autres géants de la forêt, franchit des torrents et des rivières poissonneuses. L'original et autre gros gibier se rencontrent en grand nombre dans les régions que traversent ces sentiers.

On peut se rendre du camp Wapta au canyon Marble en cinq jours, mais il est difficile, quand on en a le temps, de ne pas s'arrêter pour admirer les paysages magnifiques qu'offre la nature.

En ce moment, la route qui est en construction, partant du torrent Tumbling, contournera le glacier Tumbling, un immense champ de glace, traversera la région de Vermillion et ira vers l'est rejoindre la grande route Banff-Windermere.

La Pêche en Hydroplane



St-Jovite, populaire villégiature des Laurentides au nord de Montréal, offre des sports agréables et variés à ceux qui viennent chercher sur les bords des lacs limpides qui l'environnent, au lac Ouimet tout particulièrement, les plaisirs de la vie au grand air. La pêche, la natation, le canotage, le golf, le tennis, les ascensions alpestres, la chasse à l'automne y formaient jusqu'ici la gamme des amusements sur lesquels on pouvait compter durant ses vacances, mais voilà qu'on a ajouté depuis quelque temps un sport nouveau genre et bien vingtème siècle qui fait sensation dans la région; c'est la pêche en hydroplane. Quelques enthousiastes pêcheurs, ou pêcheuses comme c'est fréquemment le cas, veulent-ils aller lancer la ligne dans un de ces lacs poissonneux, perdus dans le forêt vierge et quasi inaccessibles, comme il s'en trouve tant dans les Laurentides? A quelques minutes d'avis, l'hydroplane du lac Ouimet les prend à deux pas de leur hôtel et les amène avec la rapidité de l'oiseau par ces grands monts, vers des lacs solitaires où les plus belles prises leur sont assurées.

Un bon nombre de lots se trouvent sur les rangs I, II, III du chemin Kempt.

Saint-François-d'Accise — Comté de Bonaventure — Mission fondée vers 1890, dans le canton de Matapédia. La chapelle est construite sur le lot 31, entre les rangs VII et VIII du canton de Matapédia, à 7 milles de la gare de St-Alexis. La mission est desservie de Saint-Alexis-de-Matapédia.

St-Antoine, à Montréal. Ce livre est envoyé gratuitement.

Armand de Val-Joi.

Savez-vous que les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.

A VENDRE

Set de salon, piano, grand miroir, ameublement.
S'adresser à 345 Girouard.



LE FOYER

LES MEILLEURES AMOURS

Les meilleures amours sont celles que l'on rêve
Sans oser en parler et sans joindre les mains;
Dont la douceur est triste et dont la joie est brève
Sans espoirs et sans lendemains.

Les meilleures amours sont celles que l'on pleure
Dans le recul lointain et tendre du passé;
Dont le cher souvenir en passant nous effleure
D'un coup d'aile en son vol lassé.

Les meilleures amours sont celles que l'on garde
Au bord du coeur blessé, sans jamais en guérir;
Dont le déchirement se prolonge et s'attarde,
Celles dont on voudrait mourir!

M. MAGALLON

: O :

LE RUISSEAU SANS NOM

Là-bas, au pied de la colline,
Dans les prés un ruisseau jaillit
Dont l'onde fraîche et cristalline
Les féconde et les embellit.

Sous les saules de son rivage
On voit voltiger mille oiseaux
Qui, soir et matin, du bocage
Viennent se baigner dans ses eaux.

Tout près du bord, troupe légère,
Frétille les petits poissons
La cane y nage, heureuse mère
Au milieu de ses nourrissons.

Il anime ici, dans sa course,
Le joyeux tic-tac d'un moulin
Puis, à mille pas de sa source
Dans le fleuve il se perd enfin.

Mais quelqu'un me dira peut-être
"Ce ruisseau qui, dans son trajet
A tous porte vie et bien-être
Quel est son nom?" nul ne le sait.

C'est dans la douce image d'un sage
Qui, par son coeur inspiré,
Sème le bien sur son passage
Et dont le nom reste ignoré.

HENRI DE MONTBRUN.

Québec, 11 juillet 1924.

: O :

A QUOI TIENT LE BONHEUR

CONTE

par Franz d'Hurigny

C'est un soir de novembre. La bise, âpre et cinglante, porte en elle l'adieu des heures doucement grises de l'automne, dont le front penché s'écrase au seuil de l'hiver. Elle torture les dernières feuilles dans les arbres et siffle en tournoyant autour des reverberères, dont elle fait vaciller la flamme. Elle flagelle et pousse devant elle les rares passants, dans l'avenue sombre. Mais son baiser brutal, ses enveloppements de sorcière n'ont aucune prise sur un homme qui marche là, et dont on pourrait compter les pas tant il avance lentement. Il est mécontent de lui, cet homme. Pour la première fois, depuis dix ans qu'il est marié, il a négligé d'embrasser sa femme avant de la quitter. Mécontent de lui, mais plus encore d'elle. Le roi galant, songe-t-il, avait

raison. La femme est un être vraiment capricieux et changeant. Qu'avons-nous fait, nous pauvres hommes, pour subir tout au long de notre vie l'inconstance de ses répulsions ou de ses préférences? Les psychologues n'ont pas tort: chez elle, ou bien la maladie de l'amour atteint le paroxysme, ou bien l'indifférence du coeur va jusqu'à l'état comateux.

Et Simon Natal hausse les épaules. Combien la condescendance amoureuse de sa femme est loin de l'adoration fervente de sa fiancée! Dix ans, il est vrai, ont passé sur ce bonheur. Mais n'est-il pas resté, lui, l'ami attentif et tendre qu'a tant aimé sa Marisette? N'a-t-il pas gardé malgré ses trente-deux ans, toute l'harmonie physique de sa vingtième année? Sa force d'homme n'y a-t-elle pas ajouté, même? Son visage a peu changé. Mais c'est précisément cela qui, depuis quelque temps, semble précipiter le détachement de Marisette. Simon porte toute sa barbe, une belle barbe d'un noir de jais, tout comme au temps où sa fiancée était fière de lui et d'elle, cette même barbe qui, maintenant, presque chaque jour d'une atta-

d'une attaque sournoise ou directe. Tout à l'heure encore, lorsqu'il s'appropriait à aller au rendez-vous d'affaires qui, ce soir, exige sa présence, ne lui a-t-elle pas lancé une de ses apostrophes coutumières: — Tu te garderais bien d'oublier ta barbe!

Ce qui l'a si fort contrarié qu'il est parti en claquant la porte.

Certes, il sait que la mode actuelle proserit cet appendice brossable. D'ailleurs, Marise le lui a dit assez souvent:

— C'est vieux modèle, la barbe. Les gens chics sont rasés. Ce n'est pas M. Arthur, notre voisin, qui voudrait se rendre ridicule... Etc., etc.

Ces inepties irritent Simon, surtout lorsque revient le nom de ce voisin, que ses allures de dandin et d'homme à bonnes fortunes lui rendent souverainement antipathique. De plus, l'esthétique de ce M. Arthur est parfaite, et un mari, même lorsqu'il les soutient, n'aime pas ces comparaisons. Il lui semble toujours que l'intonation qu'elles empruntent n'est pas exempte de regrets, et même de reproches.

Oui, Marisette est bien dans l'état comateux qui précède le détachement absolu, cette mort sans beauté de l'amour.

Et lui, Simon, assiste impuissant à ce déclin qui déjà touche au terme. Impuissant! Maintes fois il a songé, mais sans s'y arrêter, sans y croire, que, peut-être, le sacrifice de sa barbe lui rendrait sa Marisette des premières années du mariage. Ce soir, cette idée se précise en lui. Et le voilà qui, soudain, se décide à tenter l'expérience.

Il tire sa montre. Le rendez-vous lui laisse une heure à dépenser. Il entrera chez le premier coiffeur que le hasard mettra sur sa route...

Sensation désagréable que celle des ciseaux fourrageant une jolie barbe vierge, entretenue depuis les années pubères avec une sorte de piété! Mais la caresse du rasoir, dextrement promené sur la peau devenue lisse tout à coup comme celle d'un beau fruit, procure une volupté douce qui, sur l'instant, fait oublier à Simon la barbe soyeuse et frisée, et les regrets du sacrifice. En savourant vaguement la sensation nouvelle de la mousse veloutée sur le menton et de la lame fine sur les joues, il songe, douillettement enfoncé dans son fauteuil, à la surprise charmée de Marisette, sans se soucier de ce que peuvent penser à leur tour de l'inconstance humaine les longues mèches brunes éparées sur le peignoir blanc.

Mais la délicate opération a demandé plus de temps que Simon n'avait pensé. Il craint d'arriver en retard au rendez-vous. Un regard à la glace, un: "Ca, par exemple!" et il se hâte de partir.

Lorsqu'il arrive au café désigné, il n'aperçoit pas l'ami qui lui a ménagé l'entrevue avec les représentants de la maison Mathus. Deux messieurs sont là, qui semblent attendre quelqu'un. Ce sont eux. La présentation se fait sans intermédiaire, et, sans s'attarder, les trois hommes abordent la question qui les réunit.

Il s'agit d'une affaire qui laissera quelques mille francs à chacun d'eux. Elle se conclut sans que l'ami commun ait paru. Il est onze heures. Un dernier porto et ces messieurs se quittent satisfaits.

Simon, lui, exulte. Marise aura pour cet hiver le manteau de loutre qui la tente si fort. Il voudrait être arrivé pour jouir de sa

joie, à l'annonce de la bonne nouvelle. D'un pas alerte, il s'engage dans l'avenue, déserte à cette heure tardive. La bise, plus encore que tout à l'heure, le soufflette, mais il a relevé le col de son pardessus et ne sent pas sa morsure. Si bien qu'il ne songe pas plus à sa physiologie nouvelle qu'il ne s'en préoccupe pendant les deux heures où fut débattue et enlevée la bonne affaire. Et maintenant le plaisir de la surprise à faire se trouve absorbé par la joie du bonheur escompté. Il trouvera sa Marisette endormie, la délivrera du sommeil ignorant pour la plonger dans le ravissement d'une réalité inespérée.

Marise, en effet, repose. Elle n'a pas entendu son mari entrer dans la chambre. La lumière douce de la veilleuse met des ombres légères sur son visage calme, presque souriant. Elle s'éveille sous le baiser donné à ses paupières. Simon veut parler: mais les yeux qui le regardent marquent une telle stupéfaction, les lèvres s'agitent, prononcent des mots tellement inattendus que sa voix s'arrête dans sa gorge.

— Comment! disent ces lèvres, vous ici, monsieur Arthur! Oh! c'est mal. Vous savez bien que je serai sans défense.

Quelques secondes d'incompréhension, puis Simon se souvient de l'image renvoyée par la glace chez le coiffeur: l'absence de barbe l'a fait le sosie de son voisin. Il comprend la méprise de sa femme et, devant sa faiblesse avouée, il hésite. Doit-il châtier la coupable par intention? Est-il plus sage de n'avoir pas compris ses paroles? Il se penche vers elle:

— Tu rêves, dit-il.

Le son de cette voix, ce regard bien connu...

— Oh! dit Marise, enlaçant le cou de son mari, j'ai dû rêver, en effet. Comment, c'est toi? Quelle surprise! Comme tu es beau et comme je t'aime ainsi!

Simon avait pensé juste en se disant que sa femme, en lui, voyait non le voisin, mais son rêve "snob": l'homme rasé.

Ce soir des secondes épousailles — Marisette ne prétendit-elle pas qu'elle avait un nouveau mari — a rendu son amoureux à Simon, que l'on entend parfois murmurer:

— A quoi tient le bonheur!... Franz D'Hurigny

L'HOMME QUI CONNUT LA DUREE

CONTE

Par Florian-Parmentier

Quand Arbutold mourut, on l'autopsia. Mais, pour toute anomalie, on ne constata qu'une induration de la pie-mère, ce qui ne parut pas expliquer de façon satisfaisante l'étrange imperfection de ses facultés.

Toute sa vie, Arbutold — cependant très cultivé — était demeuré incapable de déchiffrer l'heure au cadran d'une horloge. Au reste, sa perception de la durée était si différente de celle des autres hommes qu'il lui fallut constamment un aide pour arriver à conformer son existence quotidienne aux divisions habituelles du temps. Selon les jours, une heure pouvait se prolonger pour lui en décade, ou toute une matinée s'écouler en quelques secondes de sa mesure. Singularité assez particulière, mais qui n'est point inconcevable. Ce qui demanda de patientes recherches, c'est la démonstration de son inaptitude physiologique à saisir les précisions ho-

BUREAU et RESIDENCE
74 ST-DOMINIQUE
Téléphone Bell 92

WILFRID AMYOT
REPRESENTANT DE LA
NORTH AMERICAN ASSURANCE
SUR LA VIE

Imperial
UNDERWRITES CORPORATION
Of Canada
Garantie par la plus ancienne compagnie d'assurance au monde

THE SUN INSURANCE OFFICE
Of London, England

Protection contre les
ACCIDENTS ET LES MALADIES
ASSURANCE CONTRE LE FEU.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE
A VENDRE OU A ECHANGER.

ST-HYACINTHE

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres
SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la liste Electorale.

raires de nos cadrans, inaptitude qui cachait une vertu franchement surnaturelle, comme on va le voir.

Le vieil Eisilden a consacré les quinze dernières années de sa vie à la recherche du problème. Le phénomène de l'inégalité des divisions du temps le préoccupa peu d'abord. Il y voyait simplement l'effet des variations de l'esprit dans sa capacité d'attention. L'heure est brève pour le travailleur qu'une idée vivante absorbe complètement. Elle est interminable pour le désœuvré aux songes décousus et chargés d'ennui. La jeunesse des facultés intellectuelles, leur vivacité permettent plus de plénitude dans l'emploi du temps. Un collégien parfait en

deux heures un ouvrage qu'il lui faudra le double pour exécuter (peut-être moins bien) plus tard. Deux heures, à soixante ans, suffisent à peine pour recopier ce qu'on élaborait, façonnait et mettait au point, dans le même laps, à dix-sept ans. Si Arbutold n'avait fait que se révéler inégal dans ses appréciations de la durée, son cas n'eût pas été intéressant. Mais voilà bien ce qui intriguait Eisilden: pourquoi cet Arbutold ne parvenait-il pas à concevoir que la marche du temps est réglée de la façon la plus mathématique par le mécanisme des horloges? Pourquoi ne pouvait-il conformer tout au moins ses habitudes extérieures

NOTES LOCALES

UNE RECONNAISSANCE

Cadana
Province de Québec
Saint-Hyacinthe

Extrait du procès-verbal de la séance spéciale du Conseil municipal de la Cité de Saint-Hyacinthe, tenue dans l'hôtel de ville, le lundi, quatre août, mil neuf cent vingt-quatre.

Lecture est donnée de la lettre de démission de M. Albin Messier comme greffier de la Cité, surintendant de l'aqueduc et évaluateur municipal. Il est proposé par l'échevin Magloire Côté, secondé par l'échevin Jos. Godbout:

—Que le Conseil accepte, mais avec regret, la démission de M. Albin Messier, celui-ci ayant été un serviteur modèle de la Cité durant les douze années où il a rempli les fonctions de greffier et de surintendant de l'aqueduc.

2.—Que le Conseil félicite M. Albin Messier de sa nomination au poste de chef du Bureau Provincial d'Audition.

3.—Que, comme témoignage de reconnaissance pour les bons services qu'il a rendus à la ville, il lui soit payé un mois de salaire à même les fonds généraux de la Cité et du département de l'aqueduc.

4.—Qu'une copie de cette résolution soit adressée à Monsieur Messier, au ministre des Affaires Municipales et aux journaux locaux pour publication.

Adoptée à l'unanimité.
Extrait délivré en la Cité de Saint-Hyacinthe ce six août mil neuf cent vingt-quatre.

G. René Richer
Greffier de la Cité de Saint-Hyacinthe

LE FESTIVAL SPORTIF.

Le festival sportif qui eut lieu dimanche dernier, au rond Laframboise, à St-Hyacinthe, a fait affluer un grand nombre d'étrangers dans notre ville, et jamais peut-être on a vu autant de monde sur le terrain du rond. Ce qui fait que ce festival a été un gros succès pour ceux qui l'avaient organisé. Il semble aussi que tout le monde a été satisfait de ce qu'on y a vu; il n'y a que le saut de la mort qui paraît porter à la critique parce qu'il n'aurait pas été exécuté avec autant de prouesse qu'on s'y attendait. La course des chiens et celle des motocyclettes ont beaucoup intéressé le public. Quant à la partie de base-ball, elle a été facilement gagnée par Le St-Hyacinthe qui a failli blanchir le club visiteur en lui infligeant une défaite de 8 points contre un.

A ACTON-VALE.

Dimanche prochain, le club de base-ball Le St-Hyacinthe ira à Acton-Vale rencontrer le club local avec lequel, paraît-il, il a des comptes à régler. On prédit une partie très sensationnelle pour cet endroit. Les messieurs du St-Hyacinthe invitent naturellement leurs amis à les y accompagner pour avoir connaissance de leur victoire.

BEURRE ET FROMAGE.

Samedi dernier, à l'enchère de St-Hyacinthe, on a vendu 150 boîtes de beurre pasteurisé à raison de 33 1/2 cents la livre, et 250 boîtes de beurre No 1 à 32 3/4 cents. On a aussi vendu 350 meules de fromage à 15 7/8 cents la livre.

A Cornwall, à la même date, le fromage s'est vendu 16 3-16 cents, et à Danville, 16 1/4 cents.

EN VILLE.

M. et Mme Donat Bernier et leur fils Paul, de Pittuckett, R. I.; Mme Veuve Henri Lagassé, de Fall River, Mass., ainsi que Mme Arthur Lagassé, son fils Raymond, ses filles Juliette et Irène; M. Léopold Gagné, son gendre et Mlle Gagné, également de Fall River, étaient en visite ces jours derniers chez leur oncle, M. Adolphe Lagassé, de cette ville, ainsi que chez leurs tantes Exilda Lagassé et Joséphine Lagassé, du village La Providence. Ils ont aussi visité leur cousin, M. V. R. Blanchard, chef de cour du C. N. R. Tous ont fait le voyage en automobile.

—M. Eugène Lagassé, employé au bureau chef du Canadien National, à Montréal, était en visite chez son père, M. Adolphe Lagassé, la semaine dernière.

À SA NOUVELLE POSITION.

M. Albin Messier, ex-greffier de la cité, dont nous annonçons, la semaine dernière, la nomination officielle à la position d'inspecteur des municipalités pour le ministère des affaires municipales, a quitté St-Hyacinthe dès dimanche pour Québec, afin d'être prêt à entrer dans ses nouvelles fonctions immédiatement lundi matin.

La nouvelle de la nomination de M. Messier a été une surprise pour tout le monde, mais tout le monde est tombé d'accord pour dire que l'on venait de faire une nomination judicieuse et excellente. Le fait est que M. Albin Messier est un homme très bien qualifié.

M. Albin Messier a fait ses adieux à ses amis samedi, et il est parti en emportant les meilleurs vœux de tous.

ELECTIONS

L'élection des Officiers de la Succursale de St-Hyacinthe de L'Union St-Joseph de St-Hyacinthe a eu lieu, dimanche, le 27 juillet, dans les bureaux de la Société:

Ont été élus directeurs: Messieurs, Elphège Phaneuf, Joseph Mathieu, Joseph Arpajou.

M. Napoléon Tétreault a été choisi à l'unanimité pour remplacer M. Rémi Tétreault, démissionnaire.

L'Assemblée a accompli un devoir de reconnaissance envers M. Rémi Tétreault en lui adressant un vote de remerciements en retour des nombreux services qu'il a rendus à la Société durant son terme d'office. Nous entretenons la ferme conviction que son successeur fera tout en son pouvoir pour se rendre digne de son dévoué prédécesseur.

Le rapport des opérations du dernier semestre ayant été jugé très satisfaisant, à tous les points de vue, et très encourageant, tous les sociétaires prirent la résolution de contribuer au succès de leur Société en la faisant connaître davantage à tous les citoyens de notre ville qui doivent se faire un devoir de participer à la prospérité de notre Institution locale.

JOYEUSE FETE CHAMPETRE.

Dimanche dernier, les membres du club social Le Maskoutain, au nombre d'une quarantaine, se rendaient au chalet du Dr J. N. Paul Fournier, dentiste, à la "Pointe aux Fourches", pour assister à une très belle fête champêtre à laquelle ils avaient été conviés. Le Dr Fournier avait gracieusement mis son chalet à la disposition des Messieurs du Maskoutain pour cette joyeuse circonstance.

La température idéale de dimanche dernier a beaucoup aidé au succès de la fête, mais la belle humeur, la jovialité et l'entrain de

tous ceux qui prirent part aux divers amusements de la journée, et qui dégustèrent le savoureux "dîner d'habitant" qui leur fut servi ont fait de cette fête un événement inoubliable pour les membres du Maskoutain.

ALLONS A L'EXPOSITION.

Nous l'avons annoncé déjà: c'est mardi et mercredi prochains, 12 et 13 août, qu'aura lieu ici l'exposition agricole du comté de St-Hyacinthe. Ces dates donneront lieu au principal événement agricole de l'année dans notre comté, et le mot d'ordre pour tous doit être: Allons à l'exposition.

Tous les ans, on dépense des sommes d'argent pour améliorer le terrain et les bâtisses de l'exposition. Les directeurs de la Société d'Agriculture se donnent beaucoup de peine pour organiser l'exposition locale en vue d'un succès toujours grandissant, en tentant d'attirer le plus grand nombre possible d'exposants et un plus beau choix d'exhibits. Leur travail serait vain si on ne répondait pas à leurs efforts, par le peu que cela coûte pour visiter l'exposition, en procurant ainsi à la société d'agriculture du comté les revenus nécessaires pour lui permettre d'améliorer les conditions de l'exposition locale.

Nous osons dire que c'est un devoir patriotique pour tous d'encourager les expositions agricoles. Et, ces expositions ne sont pas tenues pour intéresser seulement les gens qui vivent à la campagne, à cultiver la terre, mais tous les habitants des villes, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Personne n'a le droit de se désintéresser de la cause agricole.

Comme par les années passées, il y a aura, sur le terrain de l'exposition, des amusements nombreux et variés, des courses, etc. On peut dire que l'exposition locale, cette année, à part d'être encore plus intéressante que par les années dernières, sera aussi très amusante.

Encore une fois, que chacun se dise et dise à ses amis: Allons à l'exposition.

LE DR C.-A. ROBERT A ETE NOMME DIRECTEUR

Le docteur Alphonse Lessard, directeur du Service Provincial d'Hygiène, était de passage en notre ville la semaine dernière.

Comme on le sait, on parle depuis quelque temps d'avoir un dispensaire anti-tuberculeux relevant du Service Provincial d'Hygiène.

Les médecins de cette ville se sont réunis pour discuter avec le docteur Lessard sur le choix de l'endroit et sur le médecin en chef qui dirigerait le service médical de cette institution.

Le docteur C.-A. Robert a été choisi pour diriger ce dispensaire.

SOUVENIRS.

Dans "L'Union" du 26 juillet 1884, il y a quarante ans, on peut lire les cartes d'affaires suivantes: "Sicotte & Blanchette" avocats, coin des rues Girouard et St-Denis. Aujourd'hui, ce bureau est occupé par MM. les docteurs Morin.

"Fontaine & St-Jacques", avocats, bâtisse Nault & Bernier.

Aujourd'hui, ce bureau a été remplacé par la bâtisse de la banque Canadienne de Commerce.

"A. Girard", avocat, Marieville. M. Girard a été pendant longtemps député de Rouville à la Législature de Québec. Il est mort protonotaire à Montréal, il y a quelques années.

"Eugène Sicotte" notaire et agent d'assurance, 20 St-Denis.

M. Sicotte, fils de l'ancien juge L. V. Sicotte, a occupé la position de shérif, pendant quelques an-

nées. Il pratiquait encore comme notaire, à Montréal, quand il est mort. Il était le père de notre concitoyen M. Louis Sicotte, comptable de la Manhasset Co.

"Dr P. Frédéric Despars" médecin et chirurgien, rue Mondor.

C'est le Dr Despars qui était propriétaire de la maison qui a été occupée pendant longtemps par MM. les Drs Jacques, et qui est aujourd'hui la propriété de Mme Lemay. M. le Dr A. Lefebvre y a ses bureaux.

"Dr R. St-Jacques", médecin et chirurgien, Ste-Cécile de Milton.

Le docteur St-Jacques était le fils de feu M. Charles St-Jacques, et le frère de notre concitoyen, M. le Dr Emile St-Jacques. Il est décédé depuis plusieurs années.

"Dr A. Nadeau", médecin et chirurgien, St-Dominique. Lui aussi est décédé depuis longtemps.

"L. Trudeau", dentiste, rue Mondor.

Le Dr Trudeau, après avoir fait fortune à St-Hyacinthe, vit maintenant, avec sa fille, Mme Vve A. O. Rondeau à Marieville. Lorsqu'il pratiquait sa profession au milieu de nous, il avait son bureau dans le haut de la maison où le regretté M. Armand Séguin est décédé.

"N. J. Chaput", huissier, collec-

teur et agent d'assurance.

M. Chaput est aujourd'hui assez âgé. Il a ses quatre-vingts ans, ou il les aura bientôt. Il fait une belle vieillesse, dans le paisible village de St-Joseph d'Yamaska, ayant gagné ses épaulettes, en qualité d'officier d'accese.

"Hôtel Yamaska" J. E. Perrault, propriétaire, coin Girouard et Laframboise.

Cette propriété a changé de mains plusieurs fois, depuis M. Perreault. Les derniers propriétaires ont été, croyons-nous, MM. T. D. Bouchard et H. A. Beauregard, qui l'avaient louée à M. Jubinville. Pendant que ce dernier l'occupait, la bâtisse a été incendiée et elle est restée pendant plusieurs mois inoccupée. Finalement, les propriétaires l'ont vendue à la Bell Telephone Co. qui l'a démolie, pour construire ses jolis bureaux d'aujourd'hui.

"Hôtel du Peuple", tenu par Tréfilé Cloutier, rue Laframboise. C'était l'hôtel qui est aujourd'hui tenu par M. Eugène Flibotte, et qui s'appelle "L'Hôtel du Grand Tronc". M. Cloutier avait épousé, en seconde noces, Mme Guertin, mère de feu M. L. A. Guertin, marchand de chaussures à qui a succédé M. Lemaire Se-Germain.

"City Hotel", rue St-Simon, porte voisine de C. Ledoux, place du marché, ancienne place de E. Boucher. Calixte Gaudette, proprié-

taire. L. Délorme, gérant.

"Hôtel du Canada" place du marché, ancienne place J. B. Monette. R. Maynard & Cie, propriétaires. A. S. Maynard, gérant.

"Hôtel Ottawa", M. Authier, propriétaire, coin des rues St-Simon et St-Antoine. Salle de billard à la disposition du public.

"South Eastern Hotel", F. Langlois, propriétaire. Cet hôtel occupait ce qui est aujourd'hui la salle à diner de l'Hôtel Union. M. Frank Langlois est décédé, il y a deux ou trois ans, à Montréal.

"Hôtel Québec", place du marché. C. Ledoux, propriétaire. C'était l'hôtel tenu aujourd'hui par M. Horace Robinson. Lorsque M. Ledoux est mort, il était propriétaire de l'hôtel Ottawa, qu'il a laissé à son fils, Calixte, également décédé.

BYCICLE QUI BRULE

Dimanche soir, après le festival qui eut lieu au rond Laframboise, un des bicyclee à gazoline qui avait concouru dans les courses de l'après-midi, prit feu sur la rue Cascades, ce qui occasionna un grand rassemblement de monde, et donna une chance au chevaux du poste des pompiers de prendre l'air.

Remarquez la différence!
C'est la manière de juger!
Frontenac Export Ale
remporte la palme chaque fois qu'on la compare.
Dans sa vigueur pétillante et mousseuse, dans sa saveur capiteuse, dans le piquant, que lui donne sa parfaite maturation, elle répond à votre soif.
"Vaut la peine d'être demandée"

TEL. 288

DISTRIBUTEUR POUR LE COMMERCE

AMEDEE LACROIX, 228 GIROUARD

SAINT-HYACINTHE.

NOTES LOCALES

ETAT CIVIL

Cathédrale

Baptême

Juillet 29—Marie, Gertrude, Georgette, fille de Henri Daudelin et de Anna Bergeron. Parrain et marraine, Georges Bergeron et Blanche - Alice Daudelin.

Mariage

AOÛT 4—Entre Zéphirin Brodeur, fils de Jérémie Brodeur et de Rosanna Larivière, et Thérèse Pelletier, fille de Antoine Pelletier et de Elphéna Lamarche, tous deux de cette ville.

Sépulture

AOÛT.—Rosanna Prunier, épouse de Domina Monette, 50 ans
" 5—Eusèbe Champigny, 6-poux de Emma Pigeon, 72 ans.

EGLISE NOTRE-DAME

Baptêmes

Juillet 24—Joseph, Rosaire, Roger, fils de Louis Anetel et de Marie - Rose de Champlain—Parrain et marraine, Rosario Tanguay et Oliva Anetel.

AOÛT 6—Joseph, Fernand, Roger, fils de Téléphore Lafleur et de Dorimène Galipeau. Parrain et marraine, Stanislas Lafleur et Maria Galipeau.

Mariage

AOÛT 5—Entre Pierre Dulude, fils de Pierre Dulude et de Rose-Anna Fréchette, et Thérèse Bernard, fille de Osias Bernard et de feu Louise Dulude, tous deux de cette ville.

Sépulture.

AOÛT 4—Delphis Dufresne, épouse de feu Pierre Malo, 85 ans.

LE FRANCAIS AU PACIFIQUE

M. J. E. Morin, agent du Pacifique Canadien à St-Hyacinthe, que nous avons rencontré, cette semaine, nous a fait voir des blancs de formules avec instructions pour télégrammes qui sont entièrement rédigés en français. Nous croyons que tous les Canadiens-Français apprécieront cette reconnaissance de leur langue par les autorités de la plus importante compagnie de chemin de fer et de navigation qui soit sur notre continent. Voilà ce que l'on appelle donner "fair play", et un tel exemple mérite d'être suivi partout où le fanatisme n'a pas étouffé le véritable sens de la justice.

CONDAMNE A 9 MOIS.

Mercredi, devant le magistrat de district Emile Marin, est venue l'affaire Amédée Grondin, qui a été éroué, la semaine dernière, après avoir été surpris, un matin, dans le magasin de M. Azarie Lassonde où il était entré avec l'intention de voler, et avoir déclaré y avoir pris antérieurement une cinquantaine de douzaines de bière et autres marchandises. On se rappelle que M. Lassonde avait logé une plainte contre le dit Grondin, pour une somme approximative de \$350.00.

A l'ouverture de l'enquête, le défendu a déclaré plaider coupable. Il était représenté par Mre Chagnon, alors que M. J. O. Beauregard a-

gissait pour M. Lassonde. Malgré les instances de son avocat pour que la punition soit mitigée, le magistrat Marin a condamné Grondin à faire neuf mois de prison.

LA PLUIE.

Les beaux jours se font rares, depuis assez longtemps, dans notre région, à tel point que tout le monde maugrée contre la pluie qui, pour avoir été d'abord bienfaisante, menace de causer des pertes aux cultivateurs. La récolte du foin est encore peu avancée, et la pluie, si cela continue, en diminuera le prix, nuisant en même temps aux autres produits de la terre.

NOUVEAU GREFFIER.

Toutes nos félicitations à M. René Richer, ingénieur de la cité, qui a été appelé à succéder à M. Albini Messier comme greffier de St-Hyacinthe.

M. G. René Richer est un homme très bien qualifié pour remplir avec honneur la position de greffier de notre ville, à laquelle il a déjà rendu, et continuera de rendre des services signalés comme ingénieur. Tout en devenant greffier, M. Richer remplira aussi les fonctions d'ingénieur, et la ville trouvera ainsi à faire une économie appréciable.

A LA CONVENTION DES CHEFS.

M. Adjudant Bourgeois, chef de police et des pompiers de Saint-Hyacinthe, partira pour Québec, se rendant à la convention des chefs de pompiers qui y commença le 12 pour se terminer le 15 août.

A JOLIETTE.

M. Eugène Flibotte, propriétaire de l'hôtel Grand Tronc, est parti pour Joliette jeudi matin, se rendant aux courses qui y ont commencé hier, et dureront quatre jours. Ces courses sont l'ouverture du circuit de la vallée du St-Laurent.

PERSONNEL.

Mlle Irène Carignan, de l'hôtel Ottawa, est en promenade à Trois-Rivières depuis une huitaine.

IL DEVIENT AGENT.

M. Joseph Dufour, dont le nom est si populaire parmi les joyeux gens, vient d'accepter d'être l'agent de la Brasserie Boswell, de Québec, pour St-Hyacinthe. Il aura son dépôt pour la bière à l'ancienne place du magasin de boisson.

Avec l'excellence de sa marchandise et les qualités de l'agent dont elle vient de s'assurer les services, la Brasserie Boswell peut être certaine qu'elle fera des affaires d'or à St-Hyacinthe.

PRISE D'HABIT CHEZ LES DOMINICAINS.

Une imposante cérémonie religieuse avait lieu, mardi, en la chapelle du couvent des Révérends Pères Dominicains de cette ville, présidée par le Très Révérend Père Gonzague Proulx, O. P., provincial, pour recevoir les vœux temporaires de trois ans de neuf frères dominicains. Ce sont les Révérends Frères François-Marc Drouin, Jean-Dominique Brousseau, Marie-Raphael Gauthier, Marc-Maurice Dagenais, Raymond-Marie Charland, Georges -

Henri Lévesque, Jacques-Marie Surprenant, Marie-Gabriel Brien et Marie-Joseph Lemieux. Tous sont partis, après la cérémonie, pour le couvent dominicain d'Ottawa. La veille, une prise d'habit eut lieu, alors que neuf autres revêtirent l'habit de St-Dominique : les Révérends Frères Léopold Martineau, en religion Frère Raymond, du collège de l'Assomption ; Joseph Lamarche, en religion Frère Antonin, du collège de l'Assomption ; Armand Laporte, en religion Frère Paul - Marie, de Séminaire de Philosophie de Montréal ; Albert Collette, en religion Frère Réginald, du collège Ste-Marie de Montréal ; Antoine Culbert, en religion Frère Humbert, du séminaire de Nicolet ; Lucien Biron, en religion Frère Augustin Marie, du séminaire de Trois-Rivières ; Eugène Beauregard, en religion Frère Jean-Marc, du collège de l'Assomption ; Alphonse Paquin, en religion Frère Luc, du séminaire des Trois-Rivières ; Martin St-Pierre, en religion Frère Albert, du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

FILLES DEMANDEES.

Pour enfiler les jambes de bas sur machines "Jenekes" ou "Invincible", et aussi des tricoteuses sur machines Cheelman. Bon salaire et ouvrage permanent pour personnes compétentes. S'adresser à LE TRICOT DE LA VICTOIRE, 29 Notre-Dame, St-Hyacinthe.

DE PASSAGE.

Le chef de police Morel, de St-Lambert, qui, il y a quelque temps, a été si brutalement maltraité à la tête par les occupants d'une automobile qu'il voulait arrêter parce qu'on croyait qu'ils étaient des voleurs, était de passage à St-Hyacinthe, mardi de cette semaine.

Le chef Morel paraît bien revenu de ses blessures, mais il portera toujours à la figure des cicatrices qui témoignent de sa bravoure et de son dévouement.

A LOUER.

Un joli logement de cinq appartements, situé au No 6 rue Viger. Pour informations, s'adresser au bureau du Clairon.

VISITEURS.

M. Joseph Bazinet, marchand de cette ville, a reçu la visite, ces jours derniers, de M. Philias Bazinet, M. et Mme A. Gagnon, Mme W. Thibault et Mlle Edna Thibault.

UN TRAIN FRAPPE UNE AUTO.

Lundi après-midi, l'ambulance de M. V. J. Mongeau transportait quatre personnes à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe : MM. H. Lamothe, 30 ans, Joseph Fortier, 62 ans, L. G. Daigneault, 59 ans, tous de St-Nazaire, et Antoine Fontaine, 38 ans, de St-Théodore d'Acton, tous quatre venant d'être victimes d'un déplorable accident arrivé à une traverse à niveau près de la gare d'Acton-Vale, alors que le train express, qui entre en gare ici à 5.20 hrs P. M. frappa l'auto qu'ils occupaient. L'auto était conduit par un M. Gustave Daigneault, 29 ans, de St-Nazaire.

D'après les témoignages rendus à l'enquête du coroner à la suite de la mort de Fontaine qui mourut de ses blessures neuf heures après l'accident, les occupants de l'automobile auraient été retenus quelque temps à la traverse à niveau en question par un train de marchandise. Puis, le train ayant enfin laissé la voie libre M. G. Daigneault aurait engagé son auto sur la voie

sans voir le train express qui venait et que cachait le train de marchandise. L'automobile fut frappée au centre par la locomotive de l'express qui la traîna sur une distance de 100 pieds avant que l'on put arrêter le train.

Les occupants furent pris sous les roues de la locomotive et dans l'automobile. Le conducteur de l'auto sauta en dehors de la voiture en voyant arriver le convoi, et s'en tira sans blessures graves. Il ne souffre que de légères égratignures. Fontaine eut les deux jambes broyées et une fracture du crane. Fortier et L. de G. Daigneault s'infligèrent des blessures générales et souffrirent d'un fort choc nerveux.

LE FEU A UN AUTO

Samedi soir, nos pompiers faisaient une course au garage Dubé, coin des rues Bourdages et Morisson. C'était pour éteindre le feu à une automobile, propriété de M. Xiste Jacques, charretier, et dont M. Ernest Lapointe, son employé, avait charge.

Ernest Lapointe s'était rendu au garage Dubé pour y prendre de la gazoline. A un moment donné, il prit une baguette pour mesurer la quantité de gazoline dans le réservoir de la machine, et, comme il faisait noir, il alluma une allumette pour mieux lire sur sa baguette. C'est alors que de l'essence qui se trouvait sur le tube dont on se sert pour emplir les réservoirs prit feu et causa une explosion. De la machine, il ne resta pas grand-chose de bon, et Ernest Lapointe eut le visage passablement brûlé.

L'ASSEMBLEE DE LA PRESENTATION.

Ainsi que nous l'avions annoncé MM. T. D. Bouchard et René Morin, les deux députés de St-Hyacinthe, sont allés, dimanche dernier, tenir une assemblée politique en la paroisse de La Présentation après la grand-messe.

Cette assemblée eut un vrai beau succès. M. Bouchard, député provincial, a profité de son passage en cette paroisse pour jeter de la lumière sur une question qui semblait incommoder le conseil municipal de cette localité et plusieurs contribuables, relativement à une route. Et, dès lundi, le conseil vota la part d'argent requise pour la confection de cette route, la balance devant être payée par le gouvernement.

Dimanche prochain, comme M. Bouchard ne sera pas revenu d'un voyage à Windsor, Ont., aucune assemblée ne sera tenue dans le comté. Nous annoncerons, dans notre prochain numéro où M. Bouchard tiendra sa première assemblée après son retour.

EN VOYAGE

Mlle Mabel Morisset, de cette ville, est partie pour un mois à Old Orchard et Boston.

—Mlles Jeanne et Marie-Paul Dussault, de cette ville, passent une villégiature de quinze jours à St-Jovite, lac Maskinongé.

LA FIN D'UN ORME

Hier, vers midi et demi, il y avait un rassemblement nombreux devant le magasin de MM. Lacroix & Gaudreau, rue Girouard. Tout ce monde assistait à la fin de l'orme immense qui se trouvait à cet endroit, et que l'on a pu abattre qu'après plusieurs heures d'attaques acharnées. Sa vie a coûté \$10.00 aux propriétaires du magasin devant lequel il avait vécu en produisant son ombrage, et ceux qui l'ont abattu se réjouissent de leur oeuvre, car, disent-ils nous en retirerons cinq bonnes cordes de bois pour nous chauffer.

LES PREVOYANTS DU CANADA

Québec 5. Le rapport au 30 juin des Prévoyants du Canada vient de paraître. Pour les premiers six mois de 1924, l'augmentation du capital a été de \$260,885.31 portant l'actif à \$3,642,928.30. Les sociétaires au nombre de 67,417 sont porteurs de 136,177 parts.

L'épargne persévérante donne toujours des résultats surprenants, même pour ceux qui la pratiquent depuis longtemps; c'est le secret du résultat quasi merveilleux obtenu par les Prévoyants du Canada. En se procurant de leurs rentes, on protège son avenir et l'on fait de l'économie de la façon la plus intelligente possible.

ILS PORTENT SECOURS

Mercredi, quatre de nos pompiers, avec la permission du chef Bourgeois, se sont rendus au village La Providence pour aider à éteindre un feu de cheminée qui menaçait de prendre des proportions sérieuses, à la résidence de M. Emile Bouchard. Grâce à eux, tout danger fut vite éliminé.

PRETRES DE RETOUR

MM. les abbés A. Desmarais et R. Vadnais, tous deux professeurs au séminaire de cette ville, sont de retour d'Europe.

M. l'abbé Desmarais a passé quatre ans en Europe, dont deux au collège Canadien à Rome, et deux ans à Paris, à l'Institut Catholique.

M. l'abbé Vadnais a passé un an à Paris, après avoir suivi les cours de lettres à l'Université de Montréal, où il a été licencié.

Tous deux ont profité de leur séjour à l'étranger pour faire le voyage en Palestine.

A l'ouverture des classes au mois de septembre prochain, ils reprendront la direction de leurs classes au Séminaire de cette ville.

PROFESSIONS RELIGIEUSES

La semaine dernière, dans la chapelle de l'Institut St-Joseph, avait lieu une cérémonie religieuse présidée par Mgr A. Fontaine, Vicaire-Général.

Ont revêtu le saint-habit : Marie-Reine Gauvin, de Farnham, dite Soeur Saint-Albert ; Gabriel Guertin, de Saint-Simon, dite Soeur Marie-Alice.

Ont prononcé leurs vœux temporaires : Marie-Ange St-Pierre, de Notre-Dame - du -Rosaire, dite Soeur Saint - Pierre - Célestin ; Yvonne St-Pierre, de Notre - Dame-du - Rosaire, dite Soeur Saint-François - Xavier ; Marie - Ange Pélouquin, de Saint - Robert, dite Soeur Saint-Barthélemy ; Ida Bélanger, de Saint-Théodore, dite Soeur Sainte-Julienne ; Rosa Lacroix, de Saint-Simon, dite Soeur Saint-Paul ; Graciosa Beauchemin, de Sainte-Prudentienne, dite Soeur Marie - des - Chérubins ; Mélina Capistran, de Saint-Robert, dite Soeur Saint-Ferdinand ; Albertine St-Onge, de Saint-Dominique, dite Soeur Sainte-Scholastique ; Victoria Moreau, de Saint-Barnabé, dite Soeur Marie - de - Gethsémani ; Marie - Anna Laliberté, de St-Hyacinthe, dite Soeur Saint-Marcellin ; Marie - Ange Ménard, de Saint-Dominique, dite Soeur Marie - des - Séraphins ; Liliane Frappier, de Sainte-Madeleine, dite Soeur Saint-Perpétue.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père prédicateur de la retraite, L. Richer, de la Compagnie de Jésus.

LE BON JUGE.

C'est un bien honnête magistrat que celui-là dont les journaux du sud-africain nous font connaître une toute récente sentence.

Exerçant la justice à King William's Town (colonie du Cap), il lui advint, un jour, d'aller à la chasse et de tuer, par erreur une femelle d'antilope encore qu'une loi très stricte oblige les chasseurs au respect de ces animaux dont la race va, là-bas, chaque année, déclinant.

Fort irrité contre lui-même, le juge rejoignit incontinent son tribunal, ouvrit l'audience dans les formes, et prononça un jugement aux termes duquel il s'appliquait l'amende prévue pour un pareil cas. Mieux encore, il développa un savant "attendu" où il fit valoir que sa faute n'appelaient aucune indulgence, car sa qualité eût dû lui imposer de donner l'exemple. Et, sans pitié, il doubla l'amende, puis la paya sur le champ.

PROCHAINE SEANCE.

La première séance régulière du conseil aura lieu le mercredi, 6 septembre prochain. D'ici là, nos édiles sont en vacance.

Tout porte à croire que la prochaine fois que nos édiles se réuniront, en assemblée régulière après cette vacance, la séance du conseil aura lieu dans la nouvelle salle municipale.



Unique en son genre.

Elle satisfait vos amis et vous-même. Aucune bière n'est aussi riche ni aussi crémeuse que la BOSWELL.

La Première Brasserie au Canada-fondée par Talon en 1668

BIERES ET PORTER
BOSWELL

Suite de la page 3
aux indications rigoureusement exactes des chronomètres?

Ces questions auraient vainement tourmenté notre chercheur jusqu'à la fin de sa vie, si le hasard de circonstances insignifiantes en soi n'était venu à son secours.

Un jour que, le nez en l'air, il rêvait à l'orbutoïdienne énigme, il vit une mouche se promener tranquillement au plafond et, répondant à une pensée confuse qui commençait à se faire jour en lui:

"Voilà, articula-t-il, un premier point acquis, et ce n'est pas nouveau: il y a des êtres qui, protégés par l'atmosphère, échappent à la gravitation universelle... car, nonobstant la gomme que secrètent les pattes de la mouche et qui lui permet de se fixer au plafond, si la bestiole subissait l'attraction du centre terrestre, elle succomberait rapidement à la congestion cérébrale..."

Peu après, le vent, dans la rue, emporta le chapeau d'Eisilden, et comme, dès qu'une idée nous possède, tout semble graviter autour de cette idée, le philosophe ne manqua point de remarquer que le vent se joue du mouvement de rotation terrestre, puisqu'il va, vient, monte, descend, circule à sa volonté, emportant avec lui une infinité de corpuscules, sans que jamais rien puisse faire supposer que les lois d'attraction ou de rotation exercent la moindre influence sur lui et les choses dont il s'empare...

Eisilden, à quelque temps de là, se promenait dans la campagne, pensif comme à son habitude, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur un feu d'herbes, qui brûlait lentement en lançant vers le ciel un panache de fumée bleuâtre. Le savant demeura en extase devant cette fumée qui s'échappait en tremblant des herbes embrasées, se roulait en orbes épais comme pour ramasser sa force, puis dédaigneuse des promiscuités, s'élevait en colonne de plus en plus transparente vers l'infini des hauteurs, vers l'absolu de la lumière. Des brindilles ardentes étaient emportées dans la vapeur joyeuse, et l'esprit du vieillard montait avec elles vers les planètes invisibles, au delà du mirage d'azur qui accompagne le globe ainsi qu'un vêtement nécessaire.

Quand Eisilden sortit de ce rêve, il se mit à danser, puril, sur ses jambes raides et vacillantes. C'était si comique qu'une jeune femme, passant par là, éclata de rire, et sa joie mit en rumeur tous les chiens errants à la ronde.

Mais Eisilden s'inquiétait peu de ces contingences. Il tenait maintenant la clef du mystère. Sa joie ne le cédait en rien à celle d'Archimède. Comme lui, assurément, il eût crié: "Eureka!" en costume léger, si, comme lui, il eût été dans son bain au moment de sa découverte.

Tout en marchant, le vieillard cherchait une formule précise pour sa démonstration.

"Voyons, songeait-il, Arbutold ignorait la valeur de la durée telle que nous la comprenons; mais c'était un homme très intelligent et parfaitement équilibré. Il y a tout lieu de croire que sa conception du temps correspondait à une réalité qui nous échappe uniquement parce que, de sa nature, elle est vraiment extra-terrestre. Nous savons que notre globe tourne sur lui-même en vingt-quatre heures, mais nul n'est encore venu prouver qu'il tourne à chaque minute avec la même vitesse. Adhérentes à la sphère, amarrées en quelque sorte à son mouvement, nos horloges suivent les ralentissements et les accélérations de sa course rotative, et il nous est impossible, à nous qui subissons le même entraînement, de percevoir ces fluctuations.

"Mais, supposons un esprit qui, par la loi d'attraction et, tout à la fois, résiste au mouvement giratoire de la planète. Placé dans

l'absolu de l'espace, il ne pourra avoir d'autre conception du temps que celle de l'absolu, indépendamment des altérations que lui font subir à coup sûr les soubresauts terrestres. Or, les médecins ayant examiné le cerveau d'Arbutold ont parfaitement constaté que son enveloppe était indurée. Il n'est pas douteux que la substance à laquelle était dû cet épaissement a servi à isoler l'organe et l'a soustrait à la puissance d'attraction du centre planétaire, en même temps qu'à l'impulsion mécanique du globe pivotant sur lui-même. Il suffira donc d'analyser chimiquement la pie-mère de feu Arbutold pour pouvoir renouveler le prodige aussi souvent que l'on voudra.

"Autrement dit, si nous réussissons à emprisonner le cerveau dans un isolateur identique à celui d'Arbutold, l'intelligence humaine se dressera, immobile, dans l'ouragan orbiculaire, elle entrera en contact avec les forces qui évoluent en dehors de l'atmosphère roulante, et alors..."

"Oh! alors s'écria Eisilden, soudain illuminé, non seulement le sens de l'éternité nous sera révélé, mais tout l'Inconnu dont nous empêchons de nous approcher l'absurde précipitation des mondes. Le braisier auquel les âmes ont à peine le temps d'emprunter au passage une étincelle, le torrent de vérités qui gronde majestueusement dans l'espace infini, les sources où s'alimente la vie universelle et qui coulent, harmonieuses et pures, entre les peuples tourmentés des Constellations, tout cela sera la conquête de l'homme, tout cela n'aura plus de secret pour notre esprit!"

Ainsi donc, Eisilden tenait le fil d'Ariane qui devait le conduire à la plus fabuleuse découverte de tous les siècles de progrès. Il fit exhumer le corps d'Arbutold, dans une émotion d'homme qui devient dieu. Hélas! il n'oubliait qu'une chose: c'est que, pendant qu'il avait cherché le mot de l'énigme, des années et des années avaient passé. Il trouva un squelette entièrement décharné: du cerveau ou de sa membrane, plus la moindre trace dans la poussière.

Alors, désabusé, trahi par son rêve et raillé des hommes ingrats, Eisilden sentit tout à coup qu'il était vieux, — et il mourut.

Florian-Parmentier.

PERSONNES

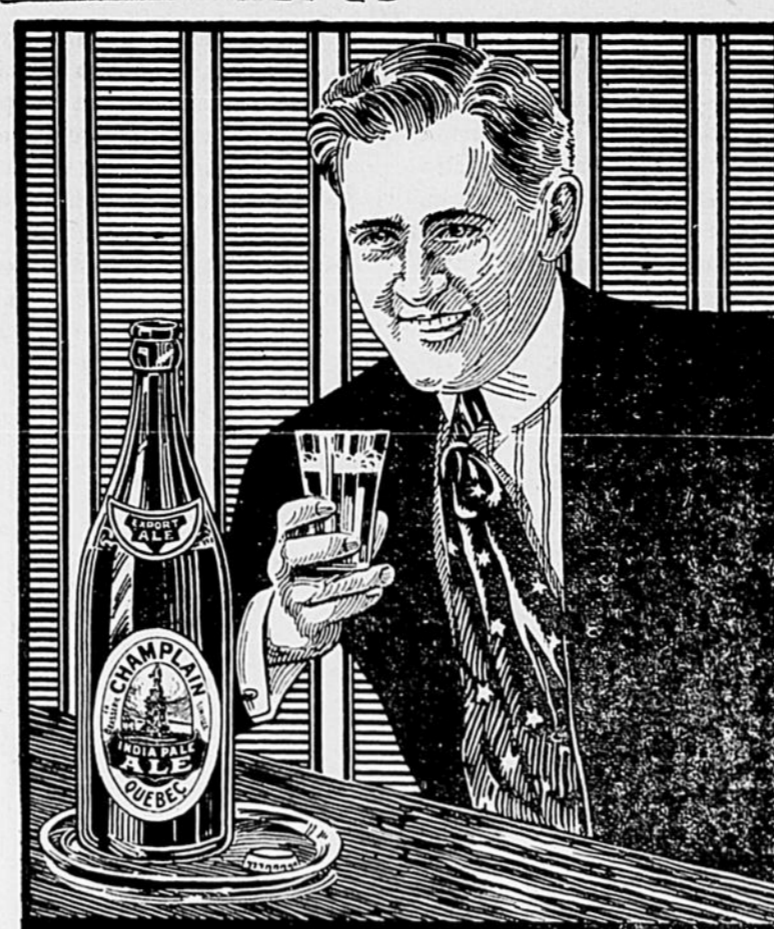
"SUR LES NERFS"

Ce qu'il faut faire si vous vous trouvez dans cet état

Ce que les spécialistes appellent débilite nerveuse, c'est l'état d'épuisement causé par le surmenage, les soins du ménage ou les inquiétudes. Les personnes affectées se trouvent fatiguées, moroses, déprimées et incapables de...

Tout bruit soudain lesshrdldm garder leur idée sur quelque chose. Tout bruit soudain les fait sursauter et précipite la palpitation du coeur. Elles sont remplies de craintes sans fondement, et ne dorment pas bien la nuit. Après une marche ou un exercice prolongé, leurs mains tremblent et il leur semble que leurs jambes ne peuvent avancer. On peut dire que l'état de ces personnes est tout simplement pitoyable.

Doser les nerfs de sédatifs renfermant des poisons est une terrible erreur. Le seul vrai bon tonique est un bon approvisionnement de sang nouveau, riche. Donc le traitement pour la nervosité et la santé épuisée sont bien les Pilules Roses du Dr Williams, lesquelles reconstituent promptement enrichissent le sang. L'appétit ai-



La Bière CHAMPLAIN est délicieuse

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Gantons, Coûtes, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or ganisés des couleurs les plus nouvelles, ainsi Cotonnades de toute sortes.

Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis bouillonnés de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité. Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

guisé, les nerfs forts, l'activité revenue et une force nouvelle qui sont le partage de toutes victimes après un traitement avec ces pilules fera leurs délices.

On peut se procurer ces pilules de tout marchand de remèdes, ou elles sont envoyées par la poste à 50 centins la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

A VENDRE.

Foin, Paille et Chaux. S'adresser à FELIX LAPOINTE, 96 rue St-Michel. Téléphone 473j jno.

SERVANTE DEMANDEE.

Pour aider au ménage. Pas d'enfants. S'adresser à Mme Desjardins, rue St-Simon, au dessus de la Banque Hochelaga. jno

ON DEMANDE.

Une servante sachant faire quelque peu la cuisine trouvera une bonne position en s'adressant chez M. T. D. Bouchard, 320 rue Girouard, St-Hyacinthe. jno.

DEFENSE D'AVANCER

A partir de maintenant, je ne me tiendrai plus responsable d'aucune dette contractée à mon nom, à moins d'un écrit signé de ma main. W. TIERNEY, 131 rue Bourdages, St-Hyacinthe 3f.

SERVANTE DEMANDEE.

Pour ouvrage général de maison. S'adresser à 342 Girouard, Ville. 1-8 août. jno.

CARTES PROFESSIONNELLES

Tel. 682

Dr J. O. POULIOT

Chirurgien Dentiste

Ouvert le soir, les mardis, mercredis et vendredis.

3 rue du Palais - en face du Parc ST-HYACINTHE

18m '24

Dr PAUL OSTIGUY

SPECIALISTE

Maladies des YEUX, des OREILLES du NEZ et de la GORGE

255, rue Sherbrooke Est,

Tel. EST 5684 Montréal.

MORIN & MORIN

Notaires

et

AGENTS d'ASSURANCES

Syndic autorisé en vertu de la loi des faillites

159 rue Girouard

SAINT-HYACINTHE

René Morin Henri Morin

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par l'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux États-Unis, par année..... \$1.50

Ailleurs au Canada..... 1.00

3e LE NUMERO

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré marchands de journaux.



LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit. Envoyé gratis par l'auteur à votre adresse. B. CLAY-GLOVER Co. Inc. 129 West 24th Street New-York, U. S. A.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN,

AGENT TEL 70

23 1/2 RUE LAFRAMEOISE

P. S.—Privilege de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande Monsieur Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera u transfer, etc.

A VENDRE

Une manufacture de matelas avec moulin à carder, située sur la rue St-Michel, No 81. Bonnes conditions. Affaire très payante. S'adresser à

ROBERT & FRERES, 81 rue St-Michel. jno.

A LOUER.

7 appartements y compris chambre de bain. Coin St-Simon et Ste-Marguerite.

S'adresser à Jovite Sicotte 35 rue Mondor. Ville. jno

Emplacements de 50 pieds de front à vendre sur la rue Girouard.

S'adresser à: MADAME L. B. COUCKE, 368 rue Girouard. jno

Propriété de M. J. Arthur Séguin de l'autre côté de la rivière. Quinze arpents de terre, verger de 100 pommiers. Bonne maison avec toutes les améliorations modernes, système de chauffage à l'eau chaude, électricité, téléphone. S'adresser à M. J. Arthur Séguin, Tél. 54. jno

M. Bouchard, ayant acheté un terrain pour se construire une nouvelle résidence, offre en vente la jolie propriété à deux logements qu'il occupe actuellement, à l'angle des rues Girouard et Larocque

Ameublement complet de maison à vendre, à de bonnes conditions. S'adresser à 6 ue Larocque jno

ANNONCES DIVERSES ATTENTION

J'ai le plaisir d'informer le public que je continuerai à faire les réparations des GRAMOPHONE

AU

No 31 rue LAFRAMBOISE

Satisfaction garantie comme au temps de M. Joseph Bouchard RENE BOUCHARD jno

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invi cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance, une entière satisfaction E. A. Gendron, 244 Cascades, j. n. o.

B. L. WESTER

Achetez toujours tous vos fruits et légumes, tels que: Pommes, Oranges, Citrons, Pamplonouses, Atacas, Raisins, Salade, Celeri, Tomates, Oignons espagnols et

CHEZ

B. L. WESTER

117 CASCADES TEL. 633



Appliquez le Liniment sur la gorge et la poitrine. Gargarisez-vous la gorge avec le Liniment Minard délayé dans de l'eau.

Merveilleux pour les cas de bronchites et d'asthme. 45F



Comment Purifier le Sang

Comme remède contre la constipation, l'indigestion et les impuretés du sang prenez, aux repas et avant de vous coucher, l'Extrait de Racines, communément appelé le Sirop Curatif de la Mère Seigel. Ce traitement suivi avec soin soulage dans presque tous les cas. N'achetez que le véritable. Chez les pharmaciens. 4

GIN CANADIEN MELCHERS
CROIX D'OR
LE MEILLEUR GIN DISTILLÉ

Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix \$3.80
Moyens	26 " "	" 2.55
Petits	10 " "	" 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

qui a établi son camp cet année au pied du Mont Robson à quatre milles de la gare du Chemin de fer National du Canada, à Mont Robson. Environ 130 personnes sont actuellement à ce camp et chaque jour des groupes d'alpinistes partent en excursion dans les montagnes avoisinantes. Plusieurs nouveaux pics ont ainsi été escaladés cette année le long de la voie du da.

APPARENCES GENERALES
DES RECOLTES DANS
QUEBEC.

Voici quelles sont à date les apparences des récoltes dans la province de Québec, d'après les rapports des quelques soixante agronomes officiels du gouvernement, placés dans tous les comtés ruraux.

Bas St-Laurent. — Les céréales et les plantes-racines promettent une abondante récolte. Les pâturages sont bons et le prix payé pour le lait aux fabriques de beurre et de fromage varie de \$1.00 à \$1.25 par cent livres de lait pour le beurre et de \$1.10 à \$1.25 pour le fromage. La récolte du foin bien que peu avancée à date, rapportera de une tonne et quart à une tonne et demie à l'acre, ce qui est au moins le double de l'an dernier.

District de Québec. — Les céréales et les plantes-racines font espérer une abondante récolte à date. Les pâturages varient de bons à moyens. La moisson du foin est peu avancée et elle donnera de une tonne à une tonne et demie à l'acre, ce qui est un peu plus que l'an dernier. Les potagers promettent une récolte plutôt moyenne, tandis que le tabac donnera un faible rendement. Le lait livré aux fabriques rapporte en moyenne \$1.25 le cent livres, excepté dans Lotbinière où le prix payé est un peu plus élevé.

District de Montréal. — Les pluies de mois de juillet ont amélioré considérablement l'apparence des céréales. Les pâturages sont assez gras, en général. Les foins sont peu avancés à date et la récolte donne de une tonne à une tonne et demi en moyenne à l'arpent. Les potagers pourraient être meilleurs, de même que les vergers. Le lait porté aux fabriques de beurre et de fromage rapporte en moyenne \$1.25 du cent livres. Le froid et la sécheresse du mois de juin et d'une partie de juillet, dans les comtés au sud de Montréal, ont quelque peu compromis la récolte, qui sera moins abondante qu'au nord et à l'ouest de la Métropole. Dans Montcalm, Joliette et Bagot, le tabac promet une petite récolte; par contre, dans d'autres comtés comme Yamaska, St-Maurice, Rouville, Berthier, Maskinongé, les apparences font espérer une bonne récolte.

Nord de la Province. — Le rapport de l'Abitibi fait entrevoir une excellente récolte. Les pâturages y sont aussi très riches et les plantes-racines, de même que les pommes de terre sont de belle venue. La moisson du foin est peu avancée, elle rapportera environ une tonne et demie à l'acre, ce qui est plus du double du rendement de l'an dernier. Les céréales ont un peu souffert de la sécheresse, mais les pluies de juillet ont tout remis à ponit. La récolte des fraises, de même que celle des bleuets, est abondante. L'industrie laitière, qui débute dans cette région, rapporte \$1.29 par cent livres de lait aux buereries.

Au Lac St-Jean, les céréales sont très belle, pendant que les pâturages, les plantes-racines, les pommes de terre, les potagers et le tabac sont plutôt moyens. La récolte de foin donne de une tonne et demie à deux tonnes à l'arpent, ce qui est beaucoup plus que l'an dernier. Les orages torrentiels ont particulièrement détruit à quelques

endroits, au sud et à l'est du Lac, depuis une couple de semaines.

Cantons de l'Est. — C'est cette région qui a le plus souffert du printemps tardif que nous avons eu, toutefois les apparences générales sont assez satisfaisantes bien que le rendement moyen sera probablement moindre que celui de l'an dernier. Le foin donne de une tonne à une tonne et quart à l'acre. Toutefois, l'agronome du comté de Drummond fournit un rapport plus optimiste que les autres de cette région. A l'exception des pâturages, il déclare que tout le reste est dans d'excellentes conditions. Les prix moyen, payé pour le lait livre aux fabriques de beurre varie de \$1.15 à \$1.25 le cent livres où de .32 à .40 la livre de gras.

NOTES SUR LES EXPORTATIONS
DE BOEUF D'EXPORTATION

Les fermes expérimentales fédérales font depuis trois ans des essais d'expéditions de boeufs gras et maigres et de viande de boeuf refroidie en Grande Bretagne. Une expédition faite en 1924 et qui se composait de 140 boeufs de différents âges et de différents poids, venant des stations expérimentales de Lethbridge, Alta., Scott et Rosthern, Sask., et Lennoxville, Qué., a donné les résultats intéressants que voici:

Coût total des expéditions jusqu'à
Manchester par tête.

Venant de — Lethbridge	\$42.60
Scott	39.96
Rosthern	42.13
Lennoxville	28.95

Perte de poids au cours du transport
par chemin de fer et sur
l'océan.

Perte de poids sur les boeufs gras ou d'engraissement rapide (poids moyen 1309 livres), venant de Lethbridge, Alta 7.5 p. c.

Perte de poids sur des boeufs un peu moins gras (moyenne 1255 livres) venant de la même ferme. 5.8 p. c.

Perte de poids sur des boeufs d'un an (moyenne 990 livres) et sur des boeufs de deux ans 8.1 p. c. (moyenne 1268 livres), venant de Scott 8.8 p. c.

Perte de poids sur des boeufs Angus de 1148 livres venant de Rosthern, 7.7 p. c. et des boeufs de boucherie de 1322 livres 9.0 p. c.

Conclusions. — 1. Un fait évident, c'est que l'on peut grandement réduire la perte de poids en prenant toutes les précautions nécessaires pour l'expédition par chemin de fer. L'entassement des animaux dans les wagons, cause une forte perte de poids et les boeufs arrivent plus ou moins épuisés au port d'embarquement. On fera bien de les laisser prendre plusieurs heures de repos au point d'alimentation. En réalité l'exercice, l'occasion de se détendre, sont peut-être encore plus importants que la nourriture.

2. Les boeufs gras maigrissent plus que ceux dont l'engraissement est moins avancé.

3. La perte de poids sur l'océan est encore relativement peu importante, lorsque la température n'est pas trop mauvaise et que les soins sont assez bons.

Qu'est-ce qui rapporte le plus, la
vente au Canada ou l'exportation?

On entend souvent dire que les boeufs vendus au Canada rapportent tout autant que les boeufs qui sont exportés; c'est vrai généralement parlant, mais un point qu'il convient de ne pas oublier c'est que, en ce qui concerne la catégorie de boeufs demandés par la Grande Bretagne, c'est le commerce d'exportation qui a établi les

prix canadiens et qui les a stabilisés. En d'autres termes, les prix au Canada sont montés au même niveau que ceux du marché anglais, y compris les frais d'expédition. Ceci a été démontré par deux expéditions faites par les fermes fédérales cette saison. Une de ces expéditions venait des fermes du Chemin de fer National du Canada des provinces maritimes et les prix de la viande dans la localité ont monté principalement parce qu'il s'était exporté des boeufs de ce district. Dans les expéditions venant de la Saskatchewan et de l'Alberta, les valeurs maxima, appréciées au point d'expédition, ont augmenté de 2 à 25 cents par 100 livres, à l'exception d'un groupe de boeufs d'un an. Les boeufs de Québec, dont la qualité n'était pas des meilleures, se sont vendus de l'autre côté à un prix exactement semblable à celui que l'on obtenait pour des boeufs de la même qualité, vendus sur la ferme. Si les boeufs se vendent au Canada aux mêmes prix que les boeufs d'exportation, c'est parce que l'embargo a été supprimé.

Conclusions sommaires tirées de
cette expérience.

1. Pour que les boeufs se vendent bien, il est nécessaire qu'ils soient uniformes. Celui qui peut produire ou élever, pour l'exportation, des boeufs d'une couleur uniforme, qui plaisent à l'acheteur au premier coup d'oeil, a beaucoup plus de chance qu'un autre. L'animal qui attire l'acheteur est l'animal trapu, bas sur pattes.

2. Le nourrisseur anglais préfère un boeuf assez jeune et assez maigre, qui se développe et s'engraisse en même temps. Le boeuf d'un an ou de deux ans qui a été hiverné économiquement avec des fourrages cultivés sur la ferme et gardé dans des logements bon marché, et qui est expédié au sortir du pacage en automne est avantageux, aussi bien pour l'acheteur que pour le vendeur. Il fait de la viande pour l'acheteur, et il rages produit sur la ferme.

3. Les boeufs d'engrais plus légers, pour l'expédition de printemps, peuvent être envoyés à partir de février jusqu'en avril et leur engraissement est complété sur l'herbe, en août et septembre.

En avril, mai et juin, les boeufs d'engraissement rapide, expédiés en cet état, trouvent à se vendre, à condition qu'ils ne dépassent pas le poids de 800 livres après avoir été soumis à une courte période d'engraissement. N'oublions pas que les boeufs d'engraissement rapide, ou les boeufs gras, ou de boucherie, représentent une plus grosse mise de fonds pour l'expéditeur parce que leur nourriture a coûté plus cher et entraîne plus de risques. L'expédition de boeufs d'engrais qui ont été développés principalement sur l'herbe, sur les gros fourrages cultivés sur la ferme, et ne comporte que peu de risques qui n'ont reçu que peu de grain, pour l'expéditeur et laisse moins de chance au nourrisseur anglais.

4. L'époque de l'expédition a donc beaucoup à faire avec l'âge et le poids des boeufs à expédier. Cette expérience a fait voir que les jeunes boeufs, d'un poids léger et d'un bon choix, sont très bien vus, mais il est douteux qu'il soit économique de les expédier, à moins que les prix n'augmentent beaucoup pour les animaux de 900 livres. Généralement parlant les boeufs de boucherie ou les boeufs de détail obtiennent les plus hauts prix lorsqu'ils sont gras; les commerçants anglais, aussi bien du reste que les commerçants canadiens, aiment des boeufs de boucherie d'un poids commode, et en choisissant des boeufs les expéditeurs feront donc bien de prendre les animaux qui sont d'un poids uniforme et qui ne dépassent pas beaucoup le poids de 1250 livres en Angleterre.

5. Les boeufs portant leurs



Repas Meilleurs et moins Coûteux —
Préparés à l'Electricité

Les repas qui provoquent la satisfaction du papa et qui font se développer les petits — les repas que la maman sert avec orgueil sont préparés à l'électricité. Et avantage qu'il faut surtout considérer, ils coûtent moins cher que les repas ordinaires parce que chaque mets est ainsi plus profitable.

Les viandes cuites au poêle électrique par exemple, perdent moins de poids que lorsqu'elles le sont par toute autre méthode. Les rôtis ne diminuent pas ni ne perdent leur saveur. Le fourneau imperméable à l'air conserve le tout. Les légumes requièrent moins d'eau pour cuire et conséquemment ont meilleur goût et sont plus profitables. Il n'y a pas de perte et rien ne s'évapore en bouillant. Ce qui veut dire qu'en plus du confort que procure la cuisine à l'électricité, vous faites une véritable



Epargne d'Argent

Pourquoi alors vous priver de cet avantage un jour de plus? Procurez-vous un poêle électrique d'après notre système de paiements à terme et bénéficiez de meilleurs repas qui vous coûteront moins cher dès le début.

Southern Canada Power
Company Limited

PROTEGEZ LES
FORETS.

Un des bûcherons les plus sages, qui est en même temps garde-forestier en chef, a préparé pour nous les quelques conseils suivants sur la manière de maintenir des campements:

"N'allumez jamais de feu de camp contre un arbre ou une bille, parmi les feuilles mortes et dans le bois pourri. Faites votre feu loin des branches suspendues; allumez-le sur la terre ou sur des pierres. enlevez tout le bois pourri ou la couche de feuilles avant d'allumer le feu, et grattez toutes matières inflammables se trouvant dans un rayon de 3 à 5 pieds. Assurez-vous que le feu ne se propagera pas sur ou dans la terre ou n'atteindra pas la mousse ou l'écorce des arbres qui entourent votre camp. Soyez sûrs qu'il sera facile de l'éteindre quand vous serez prêts à partir.

"En quittant le camp, ne laissez jamais le feu, ne serait-ce que pour un court temps, sans l'avoir complètement éteint avec de l'eau ou de la terre humide exempte de feuilles et de mousse. N'éparpillez pas le bois embrasé, de crainte qu'une étincelle ne s'en échappe pour allumer un incendie. Il est plus sage de verser abondamment de l'eau sur les tisons et la braise, ainsi que le bois embrasé et de couvrir le tout ensuite avec de la terre humide. Regardez autour du trou où se trouve le feu et, en y mettant la main, assurez-vous qu'il n'y ait aucun feu qui couvre dans les racines et dans les feuilles. Des centaines de feux s'allument, chaque année, après que les campeurs sont partis et pensant qu'ils avaient complètement éteint leurs feux de camp".

S'amuser à rechercher les défauts d'autrui, c'est signe qu'on ne s'occupe guère des siens.

MME MUMDAY
ESCALADE LE
MONT ROBSON

Pour la première fois dans l'histoire des Rocheuses Canadiennes une femme a fait l'ascension du Mont Robson, (13,068 pieds) le plus haut pic de cette chaîne de montagnes. L'héroïne de cet exploit est Mme W. A. D. Munday, de Vancouver, qui a atteint le sommet du mont après une pénible ascension de treize heures. A certains endroits la courageuse alpiniste et ses compagnons durent se tailler un escalier à la hache dans le glacier.

Avant Mme Munday quatre autres alpinistes MM. Conrad Kain, Harry Polard, M. C. Geddes et T. B. Moffatt avaient fait l'ascension. Tous appartiennent au club Alpin

suite de la page 7
cornes sont à un grand désavan-
tage.

6. Le manque des animaux sur
les côtes est un très gros inconve-
nient.

7. Pour finir, disons encore une
fois que la Grande Bretagne peut-
être considéré comme un débouché
avantageux pour les boeufs de
boucherie ordinaires, dont il existe
un trop grand pourcentage sur
nos marchés. Si nous voulons nous
faire une réputation sur le marché
anglais, ne laissons pas détériorer
nos troupeaux d'élevage d'animaux
de boucherie au Canada.

On pourra se procurer tous au-
tres renseignements au sujet de ces
expéditions en s'adressant à la for-
me expérimentale centrale Ottawa.

LE GRAND DAN- GER POUR LES BEBES DURANT LES CHALEURS

Plus de tout petits meurent du-
rant les chaleurs que durant toute
autre époque de l'année. Diar-
rhée, dysenterie, choléra infantile
et malaises d'estomac font leur ap-
parition sans avertissement, et
lorsqu'on n'a pas de remède à la
main à leur donner promptement,
le court délai signifie fréquem-
ment que l'enfant est hors de por-
tée de tout secours. Les Pastilles
Baby's Own devraient toujours se
trouver sous la main dans tout
foyer où se trouvent de jeunes en-
fants. Une dose de tablettes de
temps à autre préviendra les ma-
laisés d'estomac et d'intestins, ou
si le malaise fait soudainement son
apparition le prompt usage des
pastilles soulagera le bébé. Les
Pastilles sont en vente dans tous
les magasins de remèdes ou en-
voyées par la poste à 25c la boîte
de The Dr Williams' Medicine
Co., Brockville, Ont.

VENTE PAR LE SHERIF.

C. S. St-Hyacinthe, No. 85.
ALEXIS GAUTHIER, Deman-
deur ; contre AIME LAPORTE,
Défendeur.

Un terrain situé au village de
St-Hilaire, étant le lot No. 48 du
cadastre de St-Hilaire, avec mai-
son en brique et une en bois y éri-
gées ; à distraire cependant la por-
tion du même lot vendue à J. B. Al-
laire.

Pour être vendu à la porte de
l'église du village de SAINT-HI-
LAIRE, mardi, le VINGT-SIX
Août courant (1924), à ONZE
heures et QUINZE de l'avant-mi-
di.

Saint-Hyacinthe, 6 Août 1924.
JOS. L. CORMIER, Shérif.

SHERIFF'S SALE

S. C. St-Hyacinthe, No. 85.
ALEXIS GAUTHIER, Plaintiff ;
against AIME LAPORTE, Defen-
dant ;

A piece of ground situate in the
village of St-Hilaire, being lot No.
48 on the cadastre of St-Hilaire,
with a brick and a wooden building
thereon erected : to withdraw the
part of the same lot sold to J. B.
Allaire.

To be sold at the parochial church
door of the village of ST-HILAI-
RE, tuesday, on the TWENTY-
SIXTH day of AUGUST (1924),
at FIFTEEN minutes passed E I E
VEN o'clock in the forenoon.

St-Hyacinthe, August 6th 1924.
JOS. L. CORMIER, Sheriff.

S'amuser à rechercher les défauts
d'autrui, c'est signe qu'on ne s'oc-
cu guère des siens.

SEANCE SPECIALE.

Par suite de la démission de M.
Albini Messier comme greffier de
la cité de St-Hyacinthe, le conseil
municipal a dû se réunir, le conseil
spécial, lundi, pour accepter
cette démission et procéder à l'en-
gagement d'un nouveau greffier. A
cette séance, on a aussi adopté une
résolution de remerciements et de
reconnaissance à M. Albini Mes-
sier, ainsi que des félicitations pour
sa nouvelle nomination. Nous don-
nons ailleurs le texte de cette ré-
solution.

AU CONGRES DE L'U. M. C.

M. T. D. Bouchard, maire et dé-
puté de St-Hyacinthe, est absent de
la ville depuis lundi, étant allé
représenter la ville de St-Hyacin-
the au congrès de l'Union des Muni-
cipalités Canadiennes, à Wind-
sor, Ont.

QUI ALLUME DES FEUX DE FORETS PERD SON EMPLOI.

L'Association Forestière des Fo-
rêts de la région Sud du Saint-Lau-
rent, division de l'Est, vient d'ad-
opter un excellent moyen de punir
ceux des employés des compagnies
engagées dans les industries du
bois, de la pulpe et du papier, qui
travaillent dans le bois et enfrein-
gent la loi relative aux feux de
forêts.

Cette association de concession-
naires forestiers a décidé d'inscri-
re sur une liste spéciale le nom de
ceux de leurs employés travaillant
dans la forêt, qui ont mis le feu ou
qui en sont responsables, soit par
négligence ou par insouciance. Cet-
te liste sera transmise à tous les
membres de l'Association, qui ne
garderont à leur service aucun des
employés qui y sont inscrits.

Au premier délit, l'employé sera
suspendu de son emploi pour une
période d'au moins une année mais
ne dépassant pas cinq années. Pour
le second délit, pas moins de deux
années, mais pas plus de dix.

On a demandé aux industriels
du Nouveau-Brunswick leur coopé-
ration afin d'appliquer ce règle-
ment dans les deux provinces.

CONCOURS DE POESIE.

Pour encourager en notre jeu-
ne pays l'art des vers, faire mieux
comprendre le charme de la poé-
sie, comme aussi pour développer
en général le goût littéraire, la So-
ciété des Poètes du Canada a dé-
cidé de tenir un concours de poé-
sie qui s'ouvrira le 10 août pour se
clôre le 1er novembre 1924.

Le jury sera composé de poètes
canadiens-français connus, dont les
noms seront annoncés plus tard. Ce
jury sera assisté des membres de
la Société des Poètes, lesquels sont
exclus du concours.

Le concours est ouvert à tous les
poètes de langue française du Ca-
nada et des Etats-Unis. Les concu-
rents pourront adopter le genre et
la forme qu'ils voudront et trait-
er n'importe quel sujet. L'ensem-
ble des poèmes de chaque concu-
rent ne devra pas dépasser cent
vers.

Les noms des lauréats seront pro-
clamés au cours d'une séance publi-
que qui sera tenue à Québec, à la
fin du mois de novembre 1924.

Une lyre d'or sera remise au con-
current qui remportera le premier
prix. Des ouvrages de poésie et de
mentions seront décernés aux au-
tres concurrents méritants.

N. B. La Société des Poètes, en
inaugurant un tel concours, compte
sur la collaboration de tous ceux
qui se livrent à l'art des vers, jeu-
nes ou vieux, débutants ou pro-
fessionnels. Elle répétera ce con-
cours annuellement si l'essai qu'il

le tente aujourd'hui est encouragé
par les littérateurs, comme aussi
par le public en général.

Les poèmes présentés devront
être rigoureusement inédits et si
possible dactylographiés. Ils se-
ront signés d'un pseudonyme. Ce
pseudonyme sera répété avec le
nom et l'adresse de l'auteur sur
une feuille distincte qui devra être
placée dans une enveloppe fermée
jointe au manuscrit.

Chaque envoi devra être adres-
sé à Francis Desroches, secrétaire
de la Société des Poètes, 102 rue
Lockwell, Québec et porter l'indi-
cation :

"Concours de Poésie, 1924".

LA PUDEUR DE L'ARGENT

SI LES FEMMES PAYAIENT

Beaucoup de nos contemporains
se flattent de s'être affranchis de
tous les préjugés, d'avoir coura-
geusement secoué le joug de cer-
taines disciplines intellectuelles et
morales inutiles, et même d'avoir
vaincu de puériles pudeurs. Or,
ils ont tous gardé la pudeur la
plus absurde et la plus tyranni-
que : celle de l'argent. Semblable
à la pudeur sexuelle, elle jette une
sorte de honte malade sur les
questions monétaires et complique
dangereusement les rapports des
hommes en empêchant de traiter
certaines questions d'intérêt en
pleine franchise et au grand jour.

Est-il rien de plus ridicule que
ces faux assauts de générosité que
nous observons chaque jour autour
de nous lorsqu'il s'agit de régler
une addition dans un restaurant
ou dans un café? Pourquoi l'acte
si simple de se désaltérer ou de
s'alimenter en commun conduit-il
à ces discussions protocolaires
d'une sincérité discutable, à cette
susceptibilité de commande qui se
manifeste uniquement dans ce do-
maine et qui ne répond à aucune
logique? Tous nos plaisirs, tou-
tes nos distractions en société, sur-
tout en ces temps de vie chère,
sont gâtés par cette lancinante
préoccupation de maintenir l'équi-
libre difficile entre les libéralités
successives qu'entraînent les par-
ties fines, les excursions, les soi-
rées au casino ou au théâtre, les
voitures ou les ouvreuses. Cette
pudeur de l'argent empoisonne
l'existence de l'homme bien élevé
— "Cher ami, je vous en prie...
Ah! non, par exemple... Je ne per-
mettrai pas... Laissez! Laissez!...
Jamais de la vie... Vous me faites
injure... Vous me désobligez...
Vous allez me blesser..." qui se
croit obligé de vous dire: "A-
près vous!" lorsqu'il se trouve de-
vant une porte de café, et: "A-
vant vous!" lorsqu'il aperçoit votre
porte-monnaie.

Or, pendant ce temps, que fait la
plus belle moitié du genre humain?
Elle affecte la plus parfaite indif-
férence en présence de ce tournoi
de munificence. Les femmes doi-
vent ignorer résolument ces prosai-
ques discussions. Leurs maris pour-
raient en venir aux mains pour ré-
gler à la fois leur droit de préséan-
ce et leur addition sans qu'elles
daignent sortir de leur splendide
isolement. "De minimis non curat
proctor." Les femmes croiraient
compromettre leur dignité si elles
avaient l'air de savoir que le dé-
jeuner qu'on vient de leur servir
se chiffre avec une grande exacti-
tude par un certain nombre de
francs et de centimes. Ces créa-
tures surnaturelles planent au-des-
sus de ces détails matériels. Elles
laissent aux hommes ces inélegants
soucis.

Là également, l'absence de sin-
cérité est flagrante. Il y a même
quelque chose de particulièrement
déplaisant et parfois même d'assez

comique de certaines bonnes ména-
gères qui sont beaucoup plus atten-
tives que leurs maris aux fluc-
tuations d'un budget et aux varia-
tions arithmétiques des produits
nécessaires à l'existence. Dans cer-
tains cas, l'impassibilité d'une
femme à l'heure de la "douloureu-
se" rappelle l'héroïsme du jeune
Spartiate gardant un front serein
pendant qu'un renard enfouait
ses cros dans son flanc. Et de
quel regard de mépris une épouse
économe n'accable-t-elle pas son
mari si, dans la lutte engagée en-
tre plusieurs mécènes pour décou-
vrir au fond d'une poche un porte-
feuille trop bien enfoui, il par-
vient à devancer tous ses rivaux!...

Quand donc aurons-nous le cou-
rage de rejeter tout ce vieux ba-
gage de prétendues convenances?
Si les femmes payaient!... Puis-
qu'elles rêvent de conquérir l'un
après l'autre tous les privilèges
masculins, n'auront-elles pas l'em-
elles seraient ennemies de toute
bitation de nous arracher celui-là?
Il paraît que la camaraderie spor-
tive aidant, on voit aujourd'hui, a-
près une partie de tennis ou une
promenade avec des jeunes gens,
des jeunes filles refuser toute libé-
ralité de leurs compagnons et ré-
gler elles-mêmes leur addition à
l'heure du thé ou du porto répa-
rateur. Il y a là un trait de
mœurs modernes d'une importan-
ce considérable et dont on n'ose
calculer la portée.

Si les femmes se décident à
s'occuper publiquement de la ques-
tion d'argent, nous allons assister
à une révolution complète dans
l'économie politique contemporaine.
Cette révolution s'exercera
d'ailleurs dans le sens le plus ras-
surant. Si les femmes payaient,
elles seraient ennemies de toutes
libéralités inutiles et de toute vanité
sompuaire. Elles sauraient tran-
cher dans le sens de la plus stricte
économie la fameuse question du
pourboire. Lorsqu'il s'agirait de
femmes, ouvreuses, placeuses, da-
mes de lavabo ou de vestiaire, le
problème serait vite résolu. Tou-
tes ces corporations qui exploitent
si habilement notre respect humain
ne disposeraient plus des mêmes
ressources d'aimable chantage aux-
quelles nous ne songeons pas à ré-
sister. Et quant aux mercenaires
masculins, ils n'oseraient pas dé-
cemment, en public, mendier aus-
si insolentement auprès d'une fem-
me les rétributions si souvent ex-
cessives qu'ils réclament aux gen-
tlemen affligés de la pudeur de
l'argent. Si le féminisme nous ren-
dait le service de nous guérir de
cette sottise malade, il aurait vrai-
ment droit à toute notre reconnais-
sance.

GRAND CHOIX DE
Tapis, Prêlarts, Portières
et Rideaux
chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A VENDRE.

Vous pouvez économiser votre
bon bois, en employant nos rognu-
res de moulin pour votre chauffage
d'été, ainsi que pour votre bois d'al-
luminage de poêle et fournaise. Ces
rognures sont coupées en longueurs
pour les poêles. Prix \$2.80 le gros
voyage, équivalent à 1/2 corde en
bois de corde ordinaire, au \$160 le
petit voyage.

Venez nous voir ou téléphonez-
nous.
L. A. PLANTE, 30 Concorde
Tél. 602

Le soleil n'attend pas qu'on le
prie pour faire part de sa lumière
et de sa chaleur. Fais de même tout
le bien qui dépend de toi, sans at-
tendre qu'on te le demande.



DEPUIS nombre d'années, la Banque de Montréal
joue un grand rôle dans l'extension des rapports
bancaires et commerciaux entre le Canada et les
Etats-Unis.

En 1855, la Banque ouvrit ses propres bureaux aux Nos. 64-68,
Wall Street, à New York, et aujourd'hui cette agence est au pre-
mier rang des institutions financières étrangères représentées dans
cette ville.

En 1861, le Bureau de la Banque à Chicago fut ouvert pour faire
face au grand volume d'affaires venant de l'Ouest. Aujourd'hui,
au numéro 27, rue South La Salle, à Chicago, la Banque prend une
part active aux transactions bancaires. La Banque a aussi ses
propres bureaux à San Francisco et à Spokane.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée depuis plus de 100 ans
L'Actif total dépasse \$650,000,000

VISITEZ
L'EXPOSITION
—DE—
TROIS-RIVIERES
—DU—
18 au 23 AOUT 1924

Six jours de récréation
instructive et amusante
\$25,000 EN PRIX

Quatre jours de Grandes Courses

Les meilleurs chevaux du Canada et des
Etats-Unis se disputeront les bourses.
\$6,500.00 EN BOURSES

N'OUBLIEZ PAS LA DATE

S. H. le Maire A. BETTEZ, Dr J. H. VIGNEAU,
Président. Gérant.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

Une Maison Plus Chaude à un Prix
Plus Bas !

BESCO
Household
COKE

Il donne plus de chaleur que le charbon dur
\$15 la tonne

Prix au Comptant Livré dans votre Cave
Commandez dès aujourd'hui, de:

Hector CHARTIER 139 Girouard